

Janine Beaulieu a voulu faire figurer les industries culturelles au salon de la PME

JOCELYNE LEPAGE

Pour la première fois en huit ans, le Salon de la PME, qui se déroule ce week-end au Palais des congrès, a réservé un espace aux industries culturelles. C'est une idée de Janine Beaulieu, directrice de la Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC) un organisme qui relève de la Ville de Montréal, idée à laquelle se sont ralliés Télémetropole, l'Union des artistes et la Corporation professionnelle des comptables généraux.

Parmi les 237 kiosques qui forment le Salon, et qui vantent aussi bien les avantages du Bureau de l'avenir, ce véhicule cellulaire équipé de l'attirail électronique dernier cri en communications, que le confort des sièges d'avion ou la pertinence des services bancaires, le Carrefour des industries culturelles se distingue par ses pancartes éloquentes. «Portrait de l'industrie culturelle, peut-on y lire. Chiffre d'affaires: \$1,8 milliard. Industries connexes: \$2 milliard. Emplois directs: 33, 500 personnes. Emplois connexes: 80, 000 personnes».

«Les chiffres ont l'air énormes, explique Pierre Major, économiste à l'emploi de la CIDEC. Contrairement aux Français qui limitent l'expression «industries culturelles» au cinéma, au disque, à l'édition et à la télévision, nous y ajoutons le théâtre, les concerts, les spectacles de variétés, la danse, les revues, les expositions et même la diffusion de la science et du patrimoine. Le chiffre d'affaires comprend aussi bien la billetterie que les commandites, les dons, les subventions, les volumes d'affaires, les produits connexes comme les chandails, les souvenirs, etc.»

Si la CIDEC étale ces statistiques, explique pour sa part Janine Beaulieu, c'est pour faire prendre conscience aux gens d'affaires que la culture, c'est une industrie importante et que les entreprises culturelles, même si elles ne visent pas prioritairement le profit, doivent faire face aux mêmes défis que les autres entreprises. «Nous voulons rapprocher les deux milieux, dit-elle, et convaincre les gens d'affaires qu'ils ont intérêt à devenir des partenaires des entreprises culturelles.»

Tripler l'apport du secteur privé

Selon elle, quinze compagnies au Québec versent 50 p.cent de la



Janine Beaulieu, directrice de la CIDEC

PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

totalité de l'investissement du secteur privé dans la culture. En fait, 10 p.cent seulement des entreprises québécoises apportent leur soutien aux industries culturelles et ce sont surtout les grandes entreprises qui le font. Les PME n'ont pas encore pris le bateau. Pour l'année 1985, les subventions du secteur privé aux arts s'élevaient à \$25 millions à Montréal, comparativement à \$75 millions à Toronto. A la CIDEC, on

voudrait voir tripler l'apport du secteur privé.

«Il nous faut convaincre les petites et moyennes entreprises qu'elles peuvent intervenir, dit Mme Beaulieu, que c'est faisable, que ça rapporte et qu'en définitive, elles en sortent gagnantes.»

Mais comment faire?

«Plusieurs études, dit-elle, ont prouvé que le dynamisme culturel est un facteur associé à la qua-

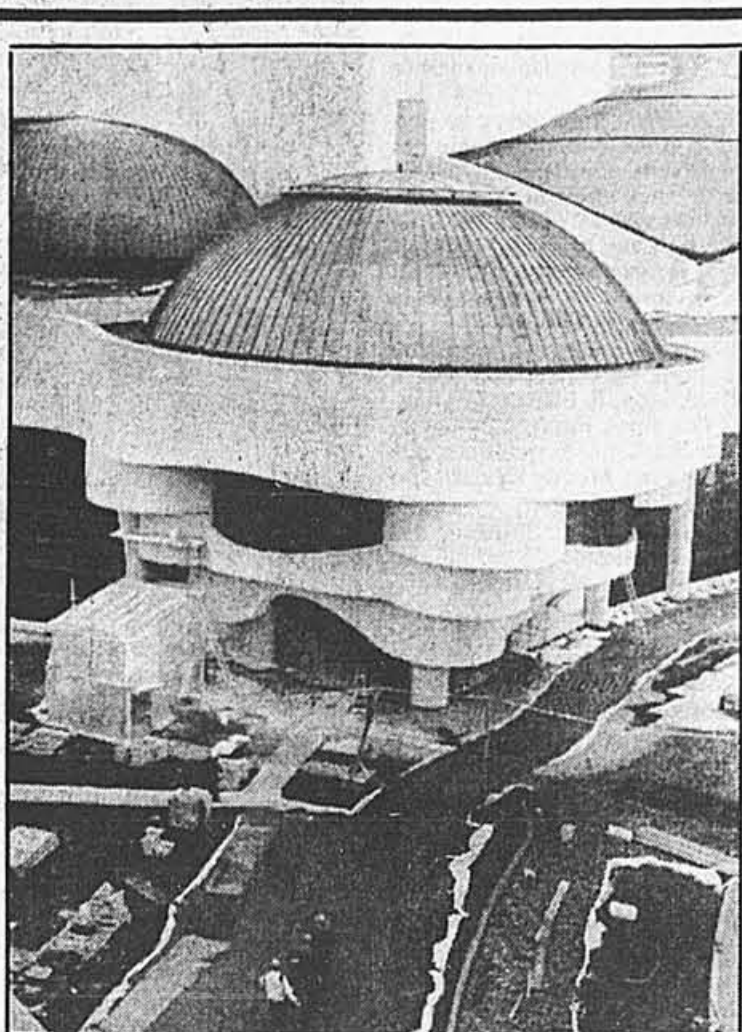
lité de la vie dans une ville, un facteur d'attraction pour les entreprises qui choisissent de s'y établir. L'histoire nous montre amplement que le développement économique d'une ville est associé à son développement culturel. Il faut sensibiliser les gens d'affaires à cette réalité. Les compagnies qui s'associent à des événements culturels trouvent là un moyen idéal de faire valoir leur image de «bon citoyen». Les compagnies sont également associées à l'image de l'entreprise culturelle qu'elles commanditent.»

«Lavalin, par exemple, renchérit Pierre Major, démontre, par sa collection d'art contemporain, qu'elle est, dans son domaine d'ingénierie, à la fine pointe de la recherche et du développement.»

«Le succès d'un événement artistique rejaillit sur la compagnie, reprend Mme Beaulieu. Je ne pense pas que La Laurentienne regrette son association avec Le Cirque du Soleil, par exemple. La commandite peut aussi devenir un facteur de cohésion à l'intérieur de la compagnie. C'est le cas chez Gaz Métropolitain qui fait participer ses employés au choix des oeuvres d'art de sa collection. Ou encore d'Alcan, associée au ballet Casse-Noisettes, qui veut faire venir le spectacle au Lac Saint-Jean où elle est surtout installée. La commandite permet aussi de cibler des clientèles (les amateurs de théâtre par exemple) que d'autres formes de publicité ne rejoignent pas. Et finalement, l'association avec des entreprises artistiques représente un enrichissement culturel personnel pour les hommes d'affaires.»

Il y a plusieurs manières de collaborer avec le milieu des arts, selon Pierre Major. On peut, par exemple, offrir en cadeau aux employés des billets pour des spectacles et, au lieu de la montre traditionnelle offerte à ceux qui prennent leur retraite, donner une oeuvre d'art. On peut faire venir des spectacles. Jean-Guy Moreau, par exemple, gagne de tiers de ses revenus en donnant son show dans des congrès. On peut aussi, comme les marchands de la rue Mont-Royal engager des musiciens et des peintres pour animer les ventes de trottoir.

C'est de tout cela qu'il aura été question ce week-end au Carrefour des industries culturelles où gestionnaires d'entreprises, artistes, fiscalistes, comptables, et autres auront fait part de leurs expériences aux petits et moyens entrepreneurs invités à assister à une série de rencontres et de débats.



Vue du nouveau Musée national de la civilisation, sur les bords de l'Outaouais

PHOTO PC

Le Musée national de la civilisation en 89

Presse Canadienne

HULL

Le Musée national de la civilisation ouvrira ses portes à la population le 29 juin prochain, soit dans exactement 247 jours, annonçait vendredi le directeur du musée, M. George MacDonald.

Seulement 45 pour cent des salles d'exposition seront toutefois accessibles, a précisé M. MacDonald au cours d'une conférence de presse. Les autres salles ouvriront par étapes d'ici 1992.

Les journalistes ont dû mettre un casque protecteur pour visiter le coûteux édifice situé sur les bords de l'Outaouais, derrière les édifices du Parlement.

Les salles étaient encombrées de divers matériaux de construction et des ouvriers sur des échafaudages étaient au travail.

Dans le musée, les futurs visiteurs traverseront le Canada d'est en ouest, tout en progressant dans le temps. Au départ, ils verront un navire des Vikings et une taverne de l'ancien Louisbourg et, à l'arrivée, des cases des Indiens actuels de la Colombie-Britannique.

Un théâtre permettra d'apprécier les procédés de projection cinématographique Imax et Omnimax; le premier système consiste en un écran géant, le deuxième en un dôme englobant les spectateurs presque complètement.

Selon les dernières évaluations, le Musée national de la civilisation coûtera \$181,5 millions. Il faudra \$73,8 millions supplémentaires pour l'emploi de 260 personnes régulières et l'emménagement des articles exposés. Et environ \$45 millions seront encore nécessaires pour préparer les autres salles avant 1992.

Danse

Quatre danseurs mexicains seront les invités des Sortilèges

PASCALE BRÉNIÉL

collaboration spéciale

Danseur au Ballet Folklórico de Mexico, Gerardo Islas est sûrement rongé par la vocation. Comment expliquer, autrement, qu'il ait quitté une plage ensoleillée du Mexique pour se taper 48 h d'autobus et un avion avant de débarquer à Montréal, défiant le vent, la pluie et le froid qui ont succédé à la première neige? Cette triste cérémonie d'accueil de Dame Nature ne semble toutefois pas avoir tempéré son optimisme.

En compagnie de trois autres danseurs de la compagnie que dirige Amalia Hernandez, Gerardo Islas se produira à titre d'artiste invité lors du prochain spectacle de l'Ensemble national de folklore Les Sortilèges, début novembre. Il a étudié le ballet classique, les techniques modernes, a fait des études universitaires en anthropologie et en communication et s'est entiché de flamenco avant de passer au folklore. A ceux qui pourraient s'étonner d'un tel choix, particulièrement pour un jeune homme de 27 ans, il répond spontanément: «Le folklore ne doit pas être quelque chose de mort, bon à reléguer dans les musées. Au contraire, ce doit être une discipline qui est présentée en spectacle et qui continue d'évoluer.

«J'ai appris, par exemple, la danse Los Mayos directement des Indiens de l'état de Sinaloa. Quand je le danserai à la Place des Arts, les pas seront les mêmes, mais la pièce aura forcément évolué. Pour eux, c'est un rite, pas un spectacle; ils dansent pour eux-mêmes. J'ai beau essayer de ressentir «cet état», le

résultat est forcément différent parce que je n'appartiens pas à cette culture.»

Selon le danseur, le folklore est très présent dans la vie quotidienne de ses compatriotes. «La majorité des Mexicains sont catholiques. Ils danseront, par exemple, lors d'une cérémonie qui rend hommage à la Vierge. En province et parmi les couches plus pauvres de la population, la danse folklorique est encore très présente, dans les rituels. La plupart de ceux qui enseignent ou qui font de la recherche sur le sujet sont issus de la classe moyenne. Et les gens des classes plus aisées ont bien saisi la valeur du folklore comme attrait touristique ainsi que pour l'exportation.»

Chez les jeunes, qui constituent une portion très importante de la population mexicaine, le phénomène serait un peu différent, du moins dans la capitale. On retrouve toutefois dans la musique rock beaucoup d'emprunts à la musique traditionnelle.

Islas est surpris d'apprendre que chez nous, encore peu de garçons optent pour la danse. Dans son cas, le fait d'être un garçon ne semble pas avoir été un obstacle. «Los Mayos, par exemple, n'a rien de «féminin». Il y a encore chez nous beaucoup de machisme, mais les jeunes, qui sont en majorité, sont en train de changer cette culture et notre vision du monde aussi.»

■ Le dernier passage des Sortilèges à la Place des Arts remonte à novembre 1985. La compagnie, qui fêtait alors son 20^e anniversaire, avait d'abord présenté une soirée de gala, pour ensuite tenir l'affiche trois soirs consécutifs. La salle ayant été remplie à 80 p.cent, en moyenne, Jimmy Di Genova, directeur artistique, ne s'inquiète pas outre mesure du



Rhéa Labrie danse un extrait de Los Viejos en compagnie des autres membres de l'ensemble folklorique Les Sortilèges.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

risque financier qu'impliquent les deux représentations de cette année, soulignant que le manque de disponibilité des salles à retarder de quelques mois cette «rentrée» montréalaise.

Bien qu'il soit conscient de la baisse de popularité qu'a pu connaître le folklore québécois au cours des dernières années, M. Di Genova tient à préciser que ce n'est pas là la seule raison qui a poussé la compagnie à accroître la proportion de danses étrangères dans son programme de spectacles. «Il y a bien sûr un peu de ça. Mais il faut voir aussi que l'histoire du Québec est très courte. Le choix est beaucoup plus grand que si nous nous can-

tonnions au Québec.» Des danses traditionnelles de treize pays ou régions du monde, dont celles du Québec et du Mexique, seront dansées les 8 et 9 novembre.

La soirée du 8 étant également un «événement bénéfique», les billets du parterre seront vendus à \$100, prix qui comprend le droit d'entrée à une réception mexicaine qui suivra le spectacle.

QUÉBEC À L'HEURE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

■ Dans le but d'accroître le public de la danse contemporaine en région, le projet Danse Dense, mis sur pied par RIDEAU (le réseau indépendant des diffu-

seurs d'événements artistiques unis), permettra à deux compagnies d'effectuer une tournée au Québec.

L'an dernier, la compagnie Montanaro Dance Integrated Media qui, comme son nom l'indique, intègre des éléments d'autres disciplines à l'intérieur de ses productions (cinéma, chant et musique live), avait ouvert la voie en dansant *La théorie des théories* dans une vingtaine de villes du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Cette année, le Toronto Dance Theatre effectuera une première tournée en février et mars. Outre Montréal, 11 villes font déjà partie de l'itinéraire. Les or-

ganisateurs espèrent qu'en présentant d'abord le spectacle à Montréal (ce qui n'avait pas été fait l'an dernier), on profitera des retombées de la couverture faite dans la presse nationale. Le programme sera toutefois un peu différent, puisque certaines pièces du répertoire de la compagnie ont déjà été dansées à Montréal.

Ainsi, le public pourra voir le Toronto Dance Theatre au Théâtre d'Outremont (10 et 11 février), à Hull (12), à Mont-Laurier (14), à Joliette (16), à Beloeil (18), à Rivière-du-Loup (21), à Rimouski (22), à Baie-Comeau (24), Chicoutimi (25), à Saint-Laurent (1^{er} mars), à Valleyfield (2), Granby (3), Buckingham (4), Maniwaki (5), Rouyn (7) et Val d'Or (8).

La compagnie O'Vertigo procédera un peu différemment, puisque le spectacle prendra l'affiche à Montréal deux bons mois avant le début de la tournée. Le programme ne sera pas non plus le même puisque les représentations qui auront lieu à l'UQAM, du 18 au 22 janvier s'inscrivent dans la série d'activités spéciales qui entourent l'exposition des oeuvres de Chagall au Musée des beaux-arts.

Outre l'oeuvre coproduite par le musée, la tournée comprendra *Don Quichotte*, créé au Festival Danse Canada en juin. Que les Montréalais se consolent, *Don Quichotte* doit nous revenir lors du prochain Festival international de nouvelle danse (au début de l'automne), en compagnie d'une nouvelle pièce.

O'Vertigo sera à Sherbrooke le 17 mars, à Trois-Rivières, le 21, à Drummondville, le 5 avril, à Tracy, le 7, à Rouyn, le 12, à Val d'Or, le 14, à Rimouski, le 20, à Sainte-Foy, le 22, à Chicoutimi, le 23, et à Beloeil, le 29.

Dans un cas comme dans l'autre, de nouvelles villes pourront s'ajouter à l'itinéraire.

Jazz et nouvelle musique

L'occasion d'entendre la musique thai



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

Thaïlande, musique thaï. Voici venir ces fines orchestrations, ce patrimoine séculaire, ces délicates ornements sonores. Très vieux pour le sud-est asiatique, très jeune pour le nord-ouest américain.

Il est rare qu'elle atteigne notre continent. La musique thaï investit un Musée, samedi prochain, à Montréal: celui des beaux-arts, là où les murs auront des oreilles!

les est là, mais l'on a insisté pour avoir principalement de la musique «classique», car on y a rarement accès, d'expliquer Evangelista. Mais quelle est la spécificité thaïlandaise de cette musique? «Il s'agit d'une tradition, d'une combinaison de plusieurs sonorités de percussions à hauteur définie comme le xylophone, le cercle de gongs, qu'on associe à des instruments à cordes et à anches, également à d'autres instruments secondaires», poursuit le spécialiste.

Ainsi donc, le xylophone thaï s'appelle *ranat ek*, le violon à trois cordes est le *so san sai*, le hautbois est le *pi nai* (cola dai...), le *ching* est la cymbale, sans compter les tambours.

Comment tout ça se tisse-t-il?

qui le mène, tu as la sensation que ça avance et, d'autre part, tu as l'impression que c'est homogène comme discours, que c'est la même chose qui se répète. En quelque sorte, c'est un paradoxe», conclut le spécialiste.

C'est dire que le néophyte intéressé à la musique asiatique a grand avantage à découvrir la thaïlandaise, pour la mettre en contexte et la comparer à la musique de Java, de Bali, de comparer des principes de composition relativement similaires. Sur cassette, en tout cas, c'est parfaitement concluant.

HIROSHIMA ORCHESTRA

C'est François Aubin qui dirige les destinées de l'Hiroshima Orchestra, un combo qui n'a, ré-

en bio-physique, si je m'en tiens aux dires de Gaston, le gérant du Quai des Brumes, le bar où se produisait l'ensemble lundi dernier. Ayoyé!

L'ensemble «permanent» du Hiroshima Orchestra est formé entre autres du très bon saxophoniste ténor André Leroux dont le souffle m'a étonné, manifestant une projection plus que défendable, un doigté plus que correct. Paul Desgagnés a aussi fait un travail tout à fait correct au saxo alto; impétueux, phrases assez pécis. Nathalie Picard était également de la partie; un jeu de flûte traversière aux sons filés respectables, exactitude dans les chœurs et tout et tout, mais encore verte dans les zones improvisées. Il y avait également un très bon tromboniste au phrasé précis et fort bien ciselé, un anglophone du nom de Chris. Puis une correcte section rythmique... En somme, une bonne gang, pas encore assez forte pour une envolée nationale, mais une gang sympathique.

L'Hiroshima Orchestra mettait en valeur un soliste plus expérimenté que ses collègues, en la personne de Michel Dubeau. Je ne vous en ai jamais parlé suffisamment de Dubeau, du moins pas en tant que soliste. J'aurais dû le faire plus tôt, mais je vous dirai immédiatement qu'il mérite votre attention, si vous le voyez annoncé quelque part. Ses très nombreuses tentatives sur la scène n'ont malheureusement pu prendre racine ces dernières années au sens de la continuité, mais on peut certainement parler de constance dans la qualité de son jeu. Et avec le temps, Dubeau a pu se démarquer de ses plus proches influences, comme par exemple celle de Jan Garbarek.

Multi-saxo, Dubeau officiait principalement au soprano, du moins lors du set auquel j'ai assisté. Grande aisance, un de nos meilleurs souffleurs montréalais dans la trentaine. D'autant plus que ce musicien est ouvert à nombre d'élucubrations orchestrales.

Lorsque j'ai appelé pour savoir si le concert avait toujours lieu le lendemain soir, le gérant du Quai des Brumes m'a dit que le band avait décidé d'annuler sa présente série de spectacles, car la vente à la porte ne suffisait pas à payer une si grosse gang. Dommage. On devra donc surveiller de près la mouvance de ces nouveaux arrivants sur la scène de la musique improvisée.



L'ensemble de musique thaï Fong Nam

Cousine lointaine de la balinaise, de la javanaise, de la musique en provenance de l'archipel indonésien, la musique thaï est une musique de paradoxes, de patrimoine et de subtilité.

Autrefois une musique de cour savante, qu'on appelait parfois musique classique. Puis Siam est devenu la Thaïlande, la monarchie a perdu beaucoup de ses pouvoirs; la musique de cour a aussi pris le bord, et pas le côté cour (...).

«Lorsque la cour a perdu de l'importance, les musiciens sont devenus des professionnels indépendants, ils ont enseigné à d'autres et formé des groupes. Ça s'est passé au début des années 30. Maintenant, le roi est devenu une figure décorative, et il y a plus de 150 ensembles professionnels reconnus, dont un regroupement subventionné par l'Etat», explique Jose Evangelista, compositeur montréalais et spécialiste des musiques du sud-est asiatique. Pour l'organisation de ce concert, ce dernier a agi en tant que consultant auprès du Musée des beaux-arts.

Les origines de cette musique thaï? «C'est une tradition qui est retraceable, telle qu'on la connaît, à partir du XIII^e siècle. Elle a évolué relativement jusqu'au premier tiers de ce siècle. Mais le Siamese Music Ensemble compte aussi un Américain, Bruce Gaston, avec qui on mêle parfois des textures plus modernes à cette musique traditionnelle. L'idée de faire des expériences avec des idées occidenta-

Il y a des moments cristallins dans cette musique, mais il y a des séquences de complexité orchestrale et de virtuosité, notamment dans le jeu des xylophonistes. Une polyphonie résolument asiatique, pleine d'accents subtils et de rebondissements discrets. J'ai aussi beaucoup aimé les mélanges de cette musique moderne proposant de judicieuses combines de claviers et d'échantillonnages synthétiques, des mélodies plus actualisées, bref, d'un apport intéressant des visions sonores occidentales.

Cette musique conserve, de façon générale, toutes ses propriétés patrimoniales. «Dans ces pays-là, la tradition est gardée sans trop grande influence extérieure. Toutefois, il y a une musique thaï populaire qui a reçu beaucoup d'influences occidentales, barde de certains éléments de la culture traditionnelle», raconte Evangelista. Mais la «vieille» musique est aussi très belle, vraiment pas faite par des deux de pique. Comment cette musique se construit-elle? «Le principe est le suivant: tous les instruments suivent la même mélodie, chacun à sa façon, en offrant une version propre à l'instrument. De sorte que ça fait une sorte de texture équivoque. Souvent c'est une musique qui a une articulation assez constante; ça bouge beaucoup, ça va assez rapidement, et en même temps, c'est homogène et régulier. Tu as le sentiment que ça progresse, il y a un rythme

flexion faite, rien à voir avec la radio-activité, ni avec le Japon, encore moins avec les B52. Avec quoi? Avec le jazz actuel, avec les fondements jazzistiques, avec une certaine ouverture d'esprit dans l'orchestration.

Le claviériste François Aubin et sa gang représentent un nouveau noyau de solides musiciens montréalais, ouverts d'esprit et tout et tout. Aubin a un sideline assez spécial; il enseigne la physique à l'École Polytechnique. Tout ça n'est pas assez pour lui; il terminerait un doctorat



Hiroshima Orchestra

Coffret rétrospective des Beatles

■ Devant le succès du coffret rétrospective consacré à Eric Clapton, Capitol Records s'apprête à faire de même avec les Beatles et MCA avec Chuck Berry.

Le coffret Beatles, outre la discographie originale des «Fab Four» au grand complet (12 albums), comprendra également la version américaine de l'album «Magical Mystery Tour», ainsi que deux disques composés de faces B et de 45 tours jamais publiés sur les albums.

Le coffret Chuck Berry se présente comme une anthologie des enregistrements effectués par le père du rock and roll pour la firme Chess entre 1955 et 1973. Le coffret — qui offrira 71 chansons — sera agrémenté d'un livret avec interview et le détail de la discographie de Chuck.

Parallèlement, MCA publie également un coffret consacré à Willie Dixon, le maître du blues, avec des titres interprétés par le grand chanteur, et quelques uns de ses pairs: Muddy Waters, Bo Diddley, Little Walter.

Par ailleurs, Eric Burdon, des Animals, revient avec un album, «I Used to Be an Animal» (disques Mazer-Just in) qui a été composé avec l'aide de son producteur, Steve Grant et enregistré à Malibu, en Californie.

Neuf titres au programme: «I Used to Be an Animal», «The Dream», «American Dreams»,

«Going Back to Memphis», «Leo's Place», «Run for Your Life», «Don't Give a Damn», «Living in Fear», «I Will Be With You Again».

LES LIGNES AERIENNES CANADIENNES INTERNATIONAL et DOMINION TEXTILES présentent le CIRQUE D'ÉTOILES
Dernière PROLONGATION
* JUSQU'AU 27 NOV. *

«PARTY» DE NOËL
Souper-dansant
le 2 décembre
hôtel
Reine-Elizabeth

VOYAGE EN ORIENT
Hong-Kong —
Bangkok —
Singapour —
Bali
du 11 au
28 mars 1989 (514) 335-1494

8^e SALON INTERNATIONAL DE
L'ÉSOTÉRISME
ET DES ARTS
DIVINATOIRES
DE MONTRÉAL
Prix d'entrée: 28 oct. 16h-23h
Adultes: \$5 29 oct. 11h-23h
Ain(e)s: \$3 30 oct. 11h-19h
* Conférences et démonstrations continues *
PLACE BONAVENTURE

SONDAGE

- 1) Comment décririez-vous le subconscient ou l'inconscient? Que pensez-vous qu'il fait?
- 2) Qu'est-ce qui, à votre avis, serait indésirable au sujet de l'inconscient ou du subconscient?
- 3) Si quelqu'un vous disait qu'il existe une méthode pour clarifier votre subconscient, qu'est-ce que cela signifierait pour vous?
- 4) Est-ce que cela vous apparaît comme quelque chose de désirable ou de non désirable?
- 5) Aimerez-vous en savoir davantage sur la façon de clarifier votre subconscient?
- 6) Certaines personnes croient qu'il y a une partie du mental humain qui est réactive, soit le mental réactif, et que celui-ci interfère avec le mental conscient de l'individu en produisant des pensées et impulsions négatives.
a) Croyez-vous qu'il s'agisse d'une idée valable?
b) Pourquoi?
- 7) Seriez-vous intéressé(e) à en savoir plus long à ce sujet?
- 8) POSTEZ AU

Centre de Dianétique Hubbard Crescent
1376, rue Sainte-Catherine ouest, Suite 207
Montréal, Québec H3G 1P8
OU COMPOSEZ LE 874-1577

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Raymond Bernatchez

20:00 — 7 jours
Parmi les invités: Jean Chretien et Mitsou. Pierre Nadeau scrute les positions de Jean Chretien sur le leadership libéral, les accords du Lac Meech et les grands dossiers économiques. Avec Mitsou, il parlera du passage de la jeune vedette au dernier gala de l'Adisq.

20:30 — Les beaux dimanches
Captation pour la télévision du spectacle de Michel Rivard, Un trou dans les nuages.

22:55 — Ciné-Club
Citizen Kane. Chef-d'œuvre cinématographique, réalisé et interprété par Orson Welles en 1941.

HORAIRE RÉVISÉ

12:00 — Entrée Libre
«Le Cinéma des souvenirs» (2 h).
(Le film «Le Scandale Hearst» est annulé.)

21:00 — Cinéma du dimanche
«La Rivière». Version française du film The River réalisé par Mark Rydell. Les ennemis d'une famille de fermiers dont la terre longe la rivière qui a tendance à déborder. Avec Sissy Spacek, Mel Gibson et Scott Glenn. (2 h 30).

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte (18h02)	Disney: La Fiancée de Boogedy. (dem. de 2)	L'Autobus du showbusiness: Ginette Reno.	Les Beaux dimanches: Un trou dans les nuages.	Le Téléjournal (22h10)	Sports/Pol. Prov.	Ciné-club: "Citizen Kane". (22h55)					
3	NFL Football (16h00)	60 Minutes		Murder, She Wrote	Special Presentation: "Dad's a Death". (1re de 2)		Sunday News	Honeymooners (23h15)				
5	Focus	Nightly News	The magical World of Disney: Dumbo.	Family Ties	Day by Day	Special Presentation: Favorite Son. (1re de 2)		M.A.S.H.	Fredy's...			
6	The Magical World of Disney: Dumbo.	The Raccons	The Beachcombers	Special: Luba, Between the Earth and Sky.	Special Presentation: Favorite Son. (1re de 2)		Sunday Report	NewsWatch				
7	ALF	La Belle et la bête	Un homme au foyer	7 Jours	● Cinéma du dimanche: "La Rivière".			Nouvelles TVA/Sports				
8	ALF	La Belle et la bête	Un homme au foyer	7 Jours	● Cinéma du dimanche: "La Rivière".			Nouvelles TVA/Sports				
9	Newsline	Question Period	Incredible Sunday	WS	Special Presentation: "Dad's a Death". (1re de 2)		CTV National News	Nightline				
10	TV 8 News	ABC News	Incredible Sunday	Mission Impossible	ABC Sunday movie: "Commando".		Nightbeat	News (23h15)				
11	Découverte (18h02)	Disney: la Fiancée de Boogedy. (dem. de 2)	L'Autobus du showbusiness: Ginette Reno.	Les Beaux dimanches: Un trou dans les nuages.	Le Téléjournal (22h10)	Sport/Pol. Prov.	Ciné-club: "Citizen Kane". (22h55)					
12	Ici Montréal	La Belle et la bête	Un homme au foyer	7 Jours	● Cinéma du dimanche: "La Rivière".			Nouvelles TVASports				
13	Pulse	Travel, Travel	Incredible Sunday	WS	Special presentation: "Dad's a Death". (1re de 2)		National News	Pulse				
14	Découverte (18h02)	Disney: la Fiancée de Boogedy. (dem. de 2)	L'Autobus du showbusiness: Ginette Reno.	Les Beaux dimanches: Un trou dans les nuages.	Le Téléjournal (22h10)	Sport/Pol. Prov.	Ciné-club: "Citizen Kane". (22h55)					
15	Passe-Partout	C'est la vie	Biondi: M. Richard	Parler pour parler: La Fréquence des relations sexuelles.			Cinéma D'Hollywood: "Dans la chaleur de la nuit".					
16	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday	Mission Impossible	ABC Sunday Movie: "Commando".		Weekend Report	Twilight Zone (23h15)				
17	Passe-Partout	Charlie Brown	Ici bat la vie	Science en images	Ciné-nostalgie: "L'Affaire est dans le sac".		La Nuit sur l'étang	Visions	Le Lys et le trillium			
18	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature: Peacock's War.	Masterpiece Theatre: A Perfect Spy. (3e de 7)	The Irish R.M.	Mystery: The Return of Sherlock Holmes II.					
19	Les Camels de Louise: Mariette Lévesque	Caméra 88		Special Dimanche: "Témoin sous surveillance".		Le Grand Journal	Coup de soleil	Camels de Louise (R)				
20	The Power of Choice	Ce News Magazine	Upstairs / Downstairs	All Creatures Great and Small	Masterpiece Theatre: A Perfect Spy. (3e de 7)	Mystery: The Return of Sherlock Holmes II.	In Search of the Trojan War (dem. de 6)					
21	Cin 16: "Gros plan". (17h30)	Le Journal de TF1	Son François Am.	Apostrophes: Livres du mois.	Thalassa (21h15)	Nord - Sud	"Des larmes comme des couteaux".	Le Journal de TF1				
22	Transit	Musique Vidéo		● Spécial Concert bénéfice: Smile Jamaica		Nu Musik	Musique Vidéo					
23	The Living Daylights (16h00)	Off Beat (18h15)		Innerspace		Jumpin' Jack Flash						
24	Les Ailes de la justice			Engrenages		Le Projet Manhattan						

● Changement de dernière heure.

Palmarès

U2 et Mitsou en tête

■ Fallait s'y attendre, U2 n'a mis que deux semaines à se hisser au sommet des palmarès. Le double *Rattle and Hum* domine aussi bien les microsillons que les disques compacts. Comme le film du même nom sort sur les écrans nord-américains cette semaine, le quatuor irlandais monopolisera l'attention d'ici Noël... et pendant une bonne partie de 1989.

Au moment où Rick Astley s'apprête à lancer son deuxième microsillon, son premier connaît un regain de vie et réintègre le Top 10 des microsillons et des CD. Sa chanson *It*

Would Take a Strong Man grimpe jusqu'en huitième place.

Tous ceux qui ne connaissent pas Mitsou il y a une semaine font désormais partie des « initiés ». Sa chanson *Les Chinois* reprend là où avait laissé *Bye Bye Mon Cowboy* et s'installe au premier rang des 45 tours d'expression française.

A souligner également, le *Rendez-Vous Doux* de Gerry Boulet se retrouve en quatrième place et le *Journal Intime* de Nuance fait son entrée dans le Top 10.

MICROSILLONS

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
1	1	7	GINETTE RENO NE M'EN VEUX PAS MELON-MIEL MM-505 / SELECT
2	2	6	PATRICK NORMAND SOYONS HEUREUX STAR STR-9009 / CD / SELECT
3	4	29	JOHANNE BLOUIN MERCI FELIX PROD. GUY CLOUTIER PGC-904 / CD / SELECT
4	8	4	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS DOUX DOUBLE DO-30005 / CD / SELECT
5	3	25	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE AUDIOGRAM AD10024 / CD / SELECT
6	5	73	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES AUDIOGRAM AD-10009 / CD / SELECT
7	6	10	ALAIN MORISOD / SWEET PEOPLE PHOTOGRAPHIES KOSMOS KOSK-209 / CD / Groupe de musique Trans-Canada Inc.
8	7	10	CLAUDE BARZOTTI SES GRANDS SUCCÈS GAMMA GS-269 / CD / Groupe de musique Trans-Canada Inc.
9	9	41	MARIE-DENISE PELLETIER A L'ÉTAT PUR KEBEC DISQUE KD-661 / CD / Groupe de musique Trans-Canada Inc.
10	14	3	NUANCE JOURNAL INTIME ISBA IS-2014 / CD / SELECT

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
1	3	2	U2 RATTLE AND HUM ISLAND ISL2-1204 / MCA
2	1	57	DEF LEPPARD HYSTERIA VERITGO 830-875 / POLYGRAM
3	2	5	BON JOVI NEW JERSEY MERCURY 836-345-1 / POLYGRAM
4	4	17	TRACY CHAPMAN TRACY CHAPMAN ELEKTRA 96-0774-1 / WEA
5	5	17	GIPSY KINGS GIPSY KINGS TRANS-CANADA DISC TCD-8805 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA INC.
6	8	53	SOUNDTRACK DIRTY DANCING RCA 6408-1 / BMG MUSIC
7	15	33	RICK ASTLEY WHENEVER YOU NEED SOMEBODY RCA 6822-1-R / BMG MUSIC
8	6	37	INXS KICK ATLANTIC 78-17961 / WEA
9	9	10	SOUNDTRACK COCKTAIL ELEKTRA 96-0061 / WEA
10	12	30	DEBBIE GIBSON OUT OF THE BLUE ATLANTIC 78-17901 / WEA

45 TOURS

CS	SD	NS	TITRE — ARTISTE — COMPAGNIE
1	4	6	LES CHINOIS MITSOU / ISBA IS-45-505 / SELECT
2	5	8	LA DEUXIÈME VOIX GINETTE RENO MELON-MIEL MM-23 / SELECT
3	2	8	MARILYN & JOHN VANESSA PARADIS POLYDOR POS-1018 / POLYGRAM
4	1	15	DANSER POUR DANSER MARTINE CHEVRIER STAR STR-3033 / SELECT
5	3	22	L'AMOUR TENDRE DANIELLE COUDRIER YLYSSE UL-731 / Groupe de musique Trans-Canada Inc.
6	6	10	JOURNAL INTIME NUANCE ISBA IS-45-535 / SELECT
7	8	3	J'AI BESOIN DE TOI PATRICK NORMAND STAR STR-3030 / SELECT
8	7	9	JE PENSE À TOI COMME JE T'AIME DIANE TELL CBS 15-3044 / CBS
9	9	11	BOUCHE ROSE ROBERT LEROUX MONTREAL MTL-2401 / Groupe de musique Trans-Canada Inc.
10	10	11	ASSEZ NIAGARA TRAFIC FR-62227 / CBS

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

DISQUES COMPACTS

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
1	1	7	GINETTE RENO NE M'EN VEUX PAS MELON-MIEL MM-505 / SELECT
2	2	14	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES AUDIOGRAM CD-10009 / SELECT
3	3	14	RICHARD SÉGUIN UNE JOURNÉE D'AMÉRIQUE AUDIOGRAM CD-10024 / SELECT
4	6	6	PATRICK NORMAND SOYONS HEUREUX STAR STR-9009 / SELECT
5	5	14	JOHANNE BLOUIN MERCI FELIX PROD. GUY CLOUTIER PGC-901 / SELECT

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
1	2	2	U2 RATTLE AND HUM ISLAND ISL2-1204 / MCA
2	3	13	DEF LEPPARD HYSTERIA POLYDOR 830-875-2 / POLYGRAM
4	1	14	TRACY CHAPMAN TRACY CHAPMAN ELEKTRA CD 96-0774 / WEA
5	5	14	GIPSY KINGS GIPSY KINGS TRANS-CANADA TCD-8805 / GROUPE DE MUSIQUE TRANS-CANADA

RADI-ACTIVITÉ

UN OUTIL OFFERT AUX PROFESSIONNELS DE L'INDUSTRIE MUSICALE ET AUX AMATEURS DE LA PROGRAMMATION MUSICALE DE RÉMÉDIATION FRANÇAISE ET ANGLAISE

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
1	1	9	DEF LEPPARD LOVE BITES
2	2	8	RICK ASTLEY IT WOULD TAKE A STRONG STRONG
3	5	7	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE
4	4	12	NIAGARA ASSEZ
5	10	5	BOBBY MCFERRIN DON'T WORRY, BE HAPPY
6	8	6	INXS NEVER TEAR US APART
7	6	9	MARTINE CHEVRIER DANSER POUR DANSER
8	13	4	U2 DESIRE

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

Un Bruegel authentique découvert chez un truand

Associated Press

BAYONNE, France

■ Un truand a été inculpé et écroué vendredi à Bayonne, dans le sud-ouest de la France, après que les policiers eurent découvert, dans le grenier de son immeuble, un Bruegel, des armes, des explosifs, des faux papiers et une importante somme d'argent.

Les policiers de la sûreté urbaine de Biarritz qui agissaient sur commission rogatoire dans une affaire d'escroquerie aux chèques volés en prison, s'attendaient bien à trouver des choses intéressantes en perquisitionnant au domicile de Pierre Bocos, 43 ans, mais pas à découvrir une oeuvre d'art inestimable du peintre flamand.

Bocos avait déjà purgé des peines de prison. Les policiers le décrivent comme un « touche-à-tout » dans le milieu.

La perquisition effectuée au domicile de Bocos, à Bayonne, où il vivait avec sa compagne, réservait bien des surprises. Outre le tableau peint sur cuivre, caché dans une glacière de camping, ils ont également découvert un véritable arsenal: des armes de point 22 « long rifle », un revolver, un Luger, un Mauser, un Smith et Wesson, des cagoules, des gants de chirurgie, un détonateur, du matériel pour fabriquer des cartouches, des munitions, des explosifs ainsi que de faux papiers, parmi lesquels des cartes d'identité falsifiées ou de commissaire de police, des passeports, des permis de conduire et une forte somme d'argent en coupures de 500 FF (environ \$100 Can.).

Pour sa défense, Bocos a indiqué que le tout lui avait été confié par un de ses amis.

Un antiquaire de Biarritz et un expert se sont penchés sur le tableau de Bruegel et l'ont estimé

authentique. La police essaie maintenant d'établir sa provenance auprès d'Interpol car en

France, aucune plainte pour vol d'un Bruegel n'a jamais été déposée.

présente

PIERRE V. BERNARD
JOSÉE DESCHÈNES
RICHARD FRÉCHETTE

FREDÉRIKE BÉDARD

BENOÎT GOUIN
CLAUDE LEGAULT
GUYLAINE TREMBLAY

Les sorties

VEAUX DE VILLE

Tous les lundis à 21h à compter du 17 octobre 88 à la salle La Polonaïse

Le Palmarès, 57 rue Prince-Arthur, Montréal H2X 1S4 tél. (514) 272-0779
billets \$9 en vente à la porte

RELÂCHE LUNDI

V.I.R.

FAMOUS PLAYERS

ÊTRE OU DISPARAÎTRE

LA PEAU ET LES OS

UN FILM DE JOHANNE PRÉSENT

AVEC HÉLÈNE BELANGER, LOUISE TURCOT, HUBERT GAGNON, SOPHIE FAUCHER

Le PARISIEN 1:10-3:10-5:10 7:20-9:25

CRÉPUSCULE PRÉSENTE

Le Maître de Musique

ANNE ROUSSEL
PATRICK BAUCHAU

Le PARISIEN 1:00-3:05-5:10 7:20-9:30

CAROLE LAURE LOTHAIRE BLUTEAU

LA NUIT AVEC HORTENSE

UN FILM DE JEAN CHABOT

Le PARISIEN 12:20-2:05 4:15-5:50 7:35-9:25

«Portrait édifiant, tourné avec talent.»

— Luc Perreault, LA PRESSE

EL DORADO

de CARLOS SAURA

VERSION FRANÇAISE

UNIVERSITÉ 6:30-9:45 1:00-3:45 6:30-9:45

UN UNIVERS DE GRANDE BEAUTÉ!

— RICHARD CARL L'ÉQUIPE

À CORPS PERDU

de LEA POOL

Le PARISIEN 12:30-2:40 4:15-7:00 9:10

TOM CRUISE

Cocktail

VERSION FRANÇAISE

LAVAL 7:10-9:30 12:10-2:30 4:50-7:10-9:30

VERSAILLES 7:20-9:40 12:20-2:40 5:05-7:20-9:40

VERSION FRANÇAISE

ROGER RABBIT

de JOE ROTH

LAVAL 1:15-7:05 9:15

VERSAILLES 1:00-3:10 7:30

VERSAILLES 7:20 12:25-2:45 7:20

LA TERREUR AU-DELÀ DE VOS RÊVES LES PLUS ÉTRANGES.

Les Cauchemars DE FREDDY 4

version française de: A NIGHTMARE ON ELM STREET 4

PLATEAU 1:10-3:10-5:10 7:10-9:10

LAVAL 9:30 5:30-9:30

GREENFIELD PARK 7:00-9:10 1:05-3:00-5:00 7:00-9:10

VERSAILLES 7:10-9:10 1:10-3:10 5:10-7:10-9:10

Whoopi Goldberg

Clara's Heart

version o. anglaise

LOEWS 12:00-2:20 4:40-7:00 9:20

CINÉMA V 7:15-9:30 12:30-2:45 4:50-7:15-9:30

BAT 21

L'ennemi n'est pas la seule cause de la guerre. D'après une histoire vraie. COLUMBIA PICTURES OF CANADA

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 12:05-2:20 4:35-6:55 9:15

DORVAL 7:15-9:30

THE KISS

Don't do it with your eyes closed.

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 12:30-2:45-5:00 7:20-9:35

DORVAL 7:00-9:00 1:00-3:00 5:00-7:00-9:00

PASCAL'S ISLAND

v.o. anglaise

LOEWS 12:25-2:35 4:55-7:05 9:15

THE STICK

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 12:25-2:45-5:05 7:25-9:45

DORVAL 7:15-9:30

DAVID CRONENBERG'S

DEAD RINGERS

version o. anglaise

LOEWS 12:20-2:40-4:55 7:15-9:40

«Aussi poignant et mémorable que son héritage musical.»

— Pat Collins, WWOR-TV

IMAGINE

John Lennon

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 12:40-2:50 5:00-7:10 9:30

Crossing Delancey

version o. anglaise

LOEWS 7:10-9:15 1:00-3:00-5:00 7:10-9:15

CINÉMA DU PARC 7:05-9:15

Un film de CLINT EASTWOOD

IRIS

version o. anglaise

LOEWS 1:00 4:45 8:00

version française de: A FISH CALLED WANDA

Wanda

UNE NOUVELLE COMÉDIE À PROPOS DE SEXE, DE MEURTRE ET DE FRUITS DE MER.

© LES FILMS METRO-GOLDWYN-MAYER 1988 INC.

VERSAILLES 3:30-5:30 7:00-9:00

en anglais aux LOEWS, FAIRVIEW et DU PARC.

Musique Plus

209 est, Ste-Catherine
Montréal, Québec H2X 1L2
Tél. (514) 284-PLUS

SPECTACLES

CINÉMA

ACCUSED (THE)

Cinéma V (1): Sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 25, 19 h, 21 h 20; en sem.: 19 h, 21 h 20. Du Parc (1): Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; en sem.: 19 h 15, 21 h 30.

Fairview (2): Sam., dim.: 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35, 19 h 05, 21 h 25; en sem.: 19 h 05, 21 h 25.

Loew's (1): 12 h, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

A CORPS PERDU
Parisien (2): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR
Carrefour Laval (4): Sam., dim.: 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, 19 h, 21 h 35; en sem.: 19 h, 21 h 35.

Complexe Desjardins (1): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 10, 21 h 25.

LA GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR
Berri (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Brossard (3): Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; en sem.: 19 h 30, 21 h 30.

Carrefour Laval (2): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10; en sem.: 19 h, 21 h 10.

Jean-Talon: Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 35, 16 h 25, 18 h 15, 20 h 05, 21 h 55; en sem.: 19 h 30, 21 h 20.

Paradis (3): Sam., dim.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h, 19 h 35, 21 h 30; en sem.: 19 h 15, 21 h.

ALIEN NATION
Astre (2): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h 05, 19 h, 21 h; en sem.: 19 h, 21 h.

Carrefour Laval (5): Sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30; en sem.: 19 h 10, 21 h 30.

Place Alexis-Nihon (2): 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35.

Pointe-Claire (4): Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 05; en sem.: 19 h, 21 h 05.

ANGE DÉNOMMÉ WANDA (UN)
Versailles (3): Sam., dim.: 17 h, 21 h 30; en sem.: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

BAGDAD CAFE
Berri (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

Cineplex (8): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

BAT-21
Dorval (4): 19 h 15, 21 h 30.

Palace (5): 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35, 18 h 55, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

BETRAYED
Palace (4): 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

BIG
Bonaventure (2): Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 15; en sem.: 19 h 10, 21 h 15.

BIRD
Complexe Desjardins (4): Sam., mar.: 13 h, 16 h, 19 h, 22 h; dim., lun., merc., jeu.: 14 h, 17 h 30, 21 h.

BOHEME (LA)
Dauphin (2): Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35; en sem.: 19 h 15, 21 h 20.

CAUCHEMARS DE FREDDY 4 (LES)
Du Plateau (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

Greenfield (2): Sam., dim.: 13 h 05, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10; en sem.: 19 h, 21 h 10.

Laval (2): Sam., dim.: 17 h 30, 21 h 30; en sem.: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

Versailles (4): Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. En sem.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

CLARA'S HEART
Cinéma V (2): Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 30; en sem.: 19 h 15, 21 h 30.

Loew's (3): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

COCKTAIL

Laval (1): Sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30; en sem.: 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

Versailles (1): Sam., dim.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40; en sem.: 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

COMING TO AMERICA
Cineplex (7): 13 h, 16 h, 19 h 05, 21 h 25.

CROSSING DELANCEY
Du Parc (2): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; en sem.: 19 h 05, 21 h 15.

Westmount Square. Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15; en sem.: 19 h 10, 21 h 15.

DEAD RINGERS
Loew's (4): 12 h 20, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

DERNIERE TENTATION DU CHRIST (LA)
Dauphin (1): Sam., dim.: 12 h 30, 15 h 40, 19 h, 22 h 10; dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 15; lun. au jeu.: 20 h 15.

DIE HARD
Astre (3): Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

Cineplex (1): 13 h 05, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30.

Place Alexis-Nihon (1): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45.

DREAM IS ALIVE (A)
Imax — Vieux-Port de Montréal. Mar.: 14 h, 19 h; merc.: 14 h, 21 h; jeu.: 14 h, 19 h; ven.: 14 h, 21 h; sam.: 14 h, 19 h; dim.: 14 h, 21 h.

EL DORADO
Université. Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 45; en sem.: 18 h 30, 21 h 45.

EN DIRECT DE L'ESPACE
Imax — Vieux-Port de Montréal. Du mar. au ven.: 12 h, 13 h, 15 h; mar.: 21 h; merc.: 19 h; jeu.: 21 h; ven.: 19 h, 23 h; sam.: 11 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 21 h, 23 h; dim.: 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h.

FEDS
Dorval (1): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; en sem.: 19 h 15, 21 h 15.

Palace (2): 12 h 55, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10.

FEMMES S'EXPOSENT (CES)
Carré Saint-Louis: 13 h 55, 17 h 45, 21 h 35.

FISH CALLED WANDA (A)
Du Parc (3): Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35; en sem.: 19 h 15, 21 h 35.

Fairview (1): Sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h 15.

Loew's (2): 12 h 15, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 50.

GORILLAS IN THE MIST
Cineplex (6): 13 h 05, 16 h 05, 19 h, 21 h 30.

Faubourg Sainte-Catherine (1): 12 h 10, 14 h 35, 17 h, 19 h 20, 21 h 40.

Pointe-Claire (2): Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GRAND BLEU (LE)
Cineplex (3): 13 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 35.

GRENOUILLE ET LA BALEINE (LA)
Saint-Denis (3): Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10.

HALLOWEEN (4)
Astre (1): Sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45; en sem.: 19 h, 20 h 45.

Dernier spectacle ven.: 22 h 30, sam.: 23 h 30.

Bonaventure (1): Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; en sem.: 19 h 30, 21 h 30.

Décarie (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h.

Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 40, 21 h 45.

Pointe-Claire (6): Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; en sem.: 19 h 10, 21 h 10.

HEARTBREAK HOTEL
De Paris: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.

Laval (3): Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; en sem.: 19 h 30, 21 h 40.

Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Versailles (6): Sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20; en sem.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

IMAGINE JOHN LENNON
York: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

KISS (THE)
Dorval (3): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem.: 19 h, 21 h.

Palace (6): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

KLOE OBJET DE DESIR
Carré Saint-Louis: 11 h 30, 15 h 20, 19 h 10.

KUNG FU MASTER
Cineplex (2): 13 h, 18 h, 22 h.

LAST TEMPTATION OF CHRIST
Place du Canada. Sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 15; lun. au jeu.: 20 h 15.

LECTRICE (LA)
Berri (1): 12 h 30, 14 h 40, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25.

Brossard (1): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; en sem.: 19 h 15, 21 h 15.

Carrefour Laval (6): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; en sem.: 19 h 20, 21 h 25.

Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15.

MADAME SOUSATZKA
Faubourg Ste-Catherine (2): 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

Pointe-Claire (3): Sam., dim.: 12 h, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 40; en sem.: 19 h 15, 21 h 40.

MAIN DROITE DU DIABLE (LA)
Du Plateau (1): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20.

Greenfield (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

Laval (5): Sam., dim.: 13 h 20, 15 h 50, 18 h 30, 21 h; en sem.: 19 h 30, 21 h.

Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Parisien (4): 13 h, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

Rex (2, St-Jérôme). Sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30; en sem.: 19 h 05, 21 h 30.

Versailles (2): Sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h; en sem.: 18 h 20, 21 h.

Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

MAITRE DE MUSIQUE (LE)
Parisien (1): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

MAKING IT BIG
L'Amour: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

MARRIED TO THE MOB
Cineplex (5): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

MIDNIGHT RUN
Cineplex (9): 13 h 10, 16 h 10, 19 h, 21 h 30.

NICO
Astre (4): Sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 22 h; en sem.: 19 h 20, 21 h 15.

Longueuil (2): Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; en sem.: 19 h 30, 21 h 30.

St-Denis (3): Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15; en sem.: 19 h 10, 21 h 15.

NUIT AVEC HORTENSE (LA)
Parisien (5): 12 h 20, 14 h 05, 15 h 55, 17 h 50, 19 h 35, 21 h 25. Dernier spectacle sam., 23 h 20.

OEUVRE AU NOIR (L')
Cineplex (2): 15 h 45, 19 h 45.

1001 EROTIC NIGHTS (2)
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 44, 19 h 55.

PASCAL'S ISLAND
Loew's (5): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

PEAU ET LES OS (LA)
Parisien (3): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

PETIT BON... HOMME
Cineplex (4): 13 h 15, 15 h 25, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 55.

PIEGE DE CRISTAL
Chambly. Sam.: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 19 h 30, 21 h 30; lun., mar.: 19 h 30.

Laval 2000 (1): Sam., dim.: 13 h 20, 16 h, 19 h 05, 21 h 35; en sem.: 19 h 05, 21 h 35.

POINTE-CLAIRE
6341 Transcanadienne. 630-7286

WITHOUT A CLUE (G) Dolby Stereo
12:30 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:40

GORILLAS IN THE MIST (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

MADAME SOUSATZKA (G) Dolby Stereo
12:00 - 2:25 - 4:50 - 7:15 - 9:40

ALIEN NATION (14 ans) Dolby Stereo
12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:05

PUNCH LINE (G) Dolby Stereo
12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 10:00

HALLOWEEN 4 (14 ans) Dolby Stereo
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

OMEGA
Centre Maxi 2675 ch. Chambly Long. 647-1122

PIEGE DE CRISTAL (14 ans)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

OUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT (G)
1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:15

PARADIS
8215, Hochelaga. 354-3110

LES TISSERANDS DU POUVOIR (G)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

PIEGE DE CRISTAL (14 ans)
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30

À GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR (G) / 1:00 - 2:40 - 4:20 - 6:00 - 7:35 - 9:30

SQUARE DÉCARIE
Décarie sud de Jean-Talton. 341-3190

HALLOWEEN 4 (14 ans)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15

PUNCH LINE (G) Dolby Stereo
12:00 - 2:25 - 4:50 - 7:15 - 9:45

ST-DENIS
1580, rue St-Denis. 845-3222

LA GRENOUILLE ET LA BALEINE (G)
1:10 - 3:10 - 5:10

PIEGE DE CRISTAL (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45

NICO (18 ans) / 7:10 - 9:15

ASTRE
St-Léonard. 9480 Lacordaire. 327-5001

HALLOWEEN 4 (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45

ALIEN NATION (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 3:10 - 5:05 - 7:00 - 9:00

DIE HARD (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30

NICO (18 ans)
1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 10:00

Omega (1): Sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

Paradis (2): Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

Saint-Denis (2): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45.

PORTES TOURNANTES (LES)
Complexe Desjardins (3): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

PRINCE A NEW YORK (UNI)
Greenfield (3): Sam., dim.: 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 25; en sem.: 19 h 05, 21 h 25.

Laval (4): Sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20; en sem.: 19 h, 21 h 20.

Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

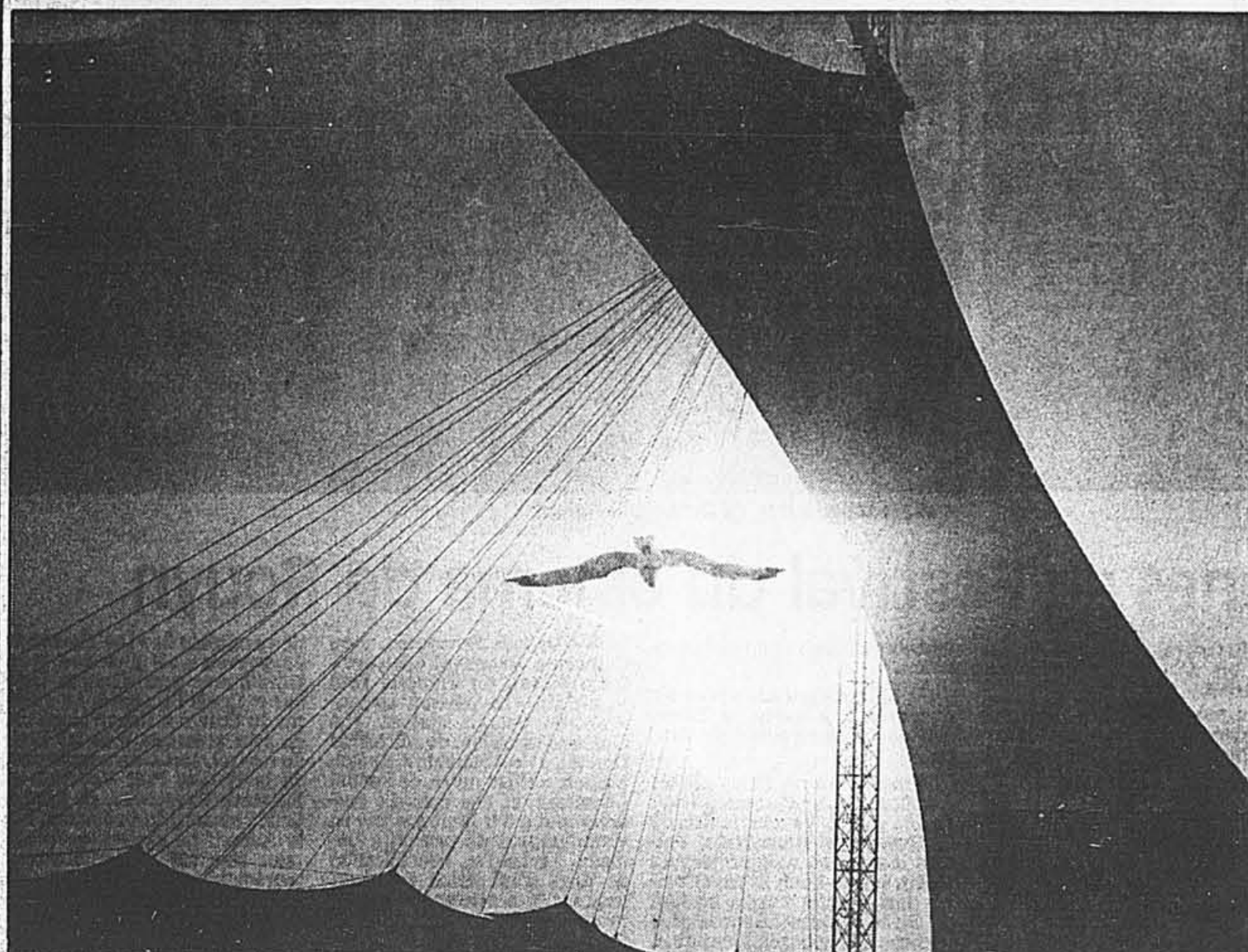
PUNCH LINE
Carrefour Laval (1): Sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 40; en sem.: 19 h 10, 21 h 40.

Décarie (2): Sam., dim.: 12 h, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 45; en sem.: 19 h, 21 h 30.

Pointe-Claire (5): Sam., dim.: 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 22 h; en sem.: 19 h 30, 22 h.

OUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT?
Laval (2): Sam., dim.: 13 h,

Les appareils photo



Tirer la binette du Stade, rien de plus facile. Vous détournez son attention en lui disant de regarder le petit oiseau, et, hop,

le tour est joué! Objectif 180 mm. Pellicule Tri-X, 1/500 sec. à f 16.

PHOTO ROBERT MAILLOUX

Deux projets pour la morne saison



ROBERT MAILLOUX

collaboration spéciale

Novembre n'est décidément pas la meilleure époque de l'année pour les photographes. On dirait que le gris environnant déteint sur leur inspiration. La neige, fameuse «sculpteuse» s'il en est, tarde à venir et Noël ne vit pour l'instant que dans les mails des centres commerciaux. Deux petits projets pour meubler ces jours creux, ça vous irait? Le premier peut s'exécuter en pantoufles au coin du feu et le second vous fera faire une belle promenade.

VIDÉO-CLIPS: DES COURS À L'OEIL.

Ils sont souvent superficiels, tape-à-l'oeil, et parfois carrément débiles. Pire encore, certains font preuve d'un sexisme éhonté. Je ne peux penser à ceux du sirupeux Robert Palmer (Addicted To Love) ou de la...généreuse Mitsou sans qu'un frisson coupable me parcourt l'échine. Il n'en demeure pas moins que l'arrivée de Musique Plus sur le service de base des câblo-distributeurs a été pour les voyeurs irréductibles dont je fais partie la meilleure nouvelle de la rentrée. Et pas seulement à cause des bouts d'anatomie qu'on peut y apercevoir à l'occasion.

En effet, les vidéo-clips, utilisés intelligemment et modérément, peuvent s'avérer une inté-

ressante école gratuite pour les photographes amateurs. Pas tellement par leurs sujets: après tout, vous n'aurez peut-être pas souvent l'occasion de photographier châteaux en Écosse, grandes étendues désertiques ou cabarets enfumés, ces lieux ordinairement fréquentés par les protagonistes des vidéos. Mais pour ce qui est de la façon de voir, ces drôles de petits films pourront vous en montrer beaucoup.

D'abord au niveau des angles de prise de vue. Toujours à la recherche de l'inédit, les artisans de ce mode d'expression multiplient les plongées, contre-plongées et autres pirouettes visuelles. Ils utilisent également une gamme impressionnante d'objectifs, du super grand-angulaire à la perspective inquiétante jusqu'aux longues téléphotos qui compriment les sujets. Les éclairages, eux, varient de l'expressionnisme pur et dur au chatolement le plus liché. Certains clips font usage de la couleur de façon volontairement outrancière tandis que d'autres redécouvrent la puissance d'évocation du noir et blanc. Même les cadrages font l'objet d'une étude minutieuse: pour se libérer du cadre contraignant du petit écran de télé, presque carré, certains cinéastes simulent le cinémascope et laissent une bande noire au haut et au bas de l'écran. Dans ce cas, les proportions de l'image sont pratiquement les mêmes que celles de votre négatif 35 mm. habituel.

Loin de moi l'idée de vous suggérer de vous affaler devant ce déferlement ininterrompu d'images, un plat de «chips» à

portée de la main et de tout gober sans discernement. Au contraire! Ce que je vous propose aujourd'hui, c'est d'être un télé-spectateur actif. Pour ce faire, vous utiliserez votre magnétoscope, cet instrument qui peut faire tellement plus que vous montrer le dernier navet arrivé au club vidéo.

Un de ces jours, programmez votre magnétoscope pour enregistrer une heure de vidéo-clips, au hasard. C'est facile, ceux-ci roulent vingt-quatre heures par jour. Par la suite, visionnez-les en utilisant à plein les fonctions du contrôle à distance: avance et recul rapide (pour localiser les clips valables et supprimer les commerciaux), ralenti et arrêt sur image pour analyser les différents éléments de l'image. Ce petit exercice vous apportera beaucoup sur la conception d'une photo. Vous pourriez même avec un peu de chance tomber sur les merveilleux clips de Michel Lemieux ou de Michel Rivard, pour ne nommer qu'eux. Vous constaterez qu'ils sont l'oeuvre de grands maîtres.

Et quand je vois les adolescents fascinés par ce médium, je me dis qu'ils fréquentent à leur insu cette école de la vision. Après tout, une petite demi-heure de vidéo-clips vaut bien des heures de «The Price Is Right»!

UN PENCHANT POUR LA TOUR

Devinette: qu'est-ce qui mesure cent soixante mètres de hauteur, penche dangereusement et constitue une cible de choix pour les amateurs de photographie? Non, ce n'est pas de la

tour de Pise qu'il s'agit, mais bien de la nôtre.

Une première au Québec: la tour du Stade olympique, que vous payez depuis longtemps et payerez Dieu sait jusqu'à quand, pourrait pour une fois vous rapporter de beaux prix. En effet, l'atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve fête son dixième anniversaire et souligne l'occasion en organisant un grand concours de photographie, ouvert aux amateurs comme aux professionnels. Le thème s'imposait de lui-même: la fameuse tour dominant ce quartier constitue l'unique critère d'admission au concours doté de prix d'une valeur totale de 2 000\$.

La compétition se divise en deux catégories: photos noir et blanc et photos couleur. Un prix sera décerné à la photo gagnante dans chaque catégorie et on offrira un grand prix toutes catégories à l'oeuvre jugée la plus intéressante. Tous les participants recevront une paire de laissez-passer (aller-retour!) pour le funiculaire.

Si l'on se fie sur au texte du bulletin d'inscription, le jury présidé par le célèbre Antoine Désilets accordera beaucoup d'importance à l'originalité dans le traitement du sujet. Les participants n'auront pas à attendre le verdict très longtemps, le vernissage des photos se déroulant le 28 novembre à l'observatoire de la tour. Alors, faites vite! La date limite pour soumettre vos oeuvres a été fixée au 11 novembre. Pour informations supplémentaires et bulletins d'inscription, communiquez avec l'atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve au 523-5930. Bonne chance!

Cinéma: accord Paris-Moscou

Associated Press

PARIS

Afin de favoriser la connaissance du cinéma soviétique, la France enverra au début de l'année prochaine une délégation de professionnels pour leur faire découvrir et choisir les films soviétiques inédits qui leur paraissent les plus représentatifs des divers courants qui nourrissent le cinéma soviétique. Cette sélection sera présentée à Paris lors d'une manifestation en l'honneur du cinéma soviétique, a annoncé vendredi le ministre de la Culture.

Jack Lang, ministre de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, et M. Kamchalov, président du Goskino (institution chargée de l'organisation du cinéma soviétique), ont signé un accord destiné à améliorer les conditions de distribution des films nationaux dans le pays partenaire.

Cet accord ouvre désormais la possibilité aux producteurs français et soviétiques vendant leurs films dans les deux pays d'être rémunérés sur la base d'un partage au pourcentage des recettes d'exploitation.

Jusqu'à présent, les films français étaient achetés pour une somme forfaitaire alors que certains de ces films ont connu auprès du public soviétique des succès considérables. Ce partage des recettes pourra se faire en devises convertibles ou en roubles qui devront alors être utilisés en Union soviétique pour le paiement des prestations de service (locations de studios, de matériel, de prise de vues, etc.).

ckoi 97
présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse

BILLETTS AU GUICHET DU SPECTRUM ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON + FRAIS DE SERVICE INFO 861-5851

318 OUEST, STE-CATHERINE
METRO PLACE DES ARTS

LE GROUPE SANGUIN

du 2 au 13 novembre

Supplémentaires: du 23 novembre au 4 décembre

D'Afrique du Sud...

LADYSMITH BLACK MAMBAZO

Dimanche 13 novembre 21h30

Le son alternatif de France...

BÉRURIER NOIR

Supplémentaire
Mardi 8 novembre 21h

Me COMPLET i
15 novembre

AL STEWART

Jeudi 17 novembre

LE SPECTACLE
Bud DU MOIS

Découpez le fac-similé ci-dessous et écoutez CKOI-FM tous les soirs 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.

ckoi 97
La Presse
Budweiser

LE SPECTACLE
Bud DU MOIS

PIERRE FLYNN

PIERRE FLYNN

Vendredi 18 novembre 21h

Regardez LA COURSE DES AMÉRIQUES et courez la chance de gagner un voyage à Rio!

Vous rêvez d'aventures?

Alors, suivez les reportages que nous offrent les jeunes aventuriers de LA COURSE DES AMÉRIQUES chaque samedi dès 17h00 à la télévision de Radio-Canada!

Vous rêvez à Rio?

Faites votre choix du meilleur reportage à LA COURSE DES AMÉRIQUES et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes à Rio de Janeiro ainsi que cinq jours à l'hôtel!

Comment participer?

Il suffit de remplir le coupon de participation ci-joint. Date limite du concours: 16 avril 1989.

Le prix du public La Presse

Un prix de 2000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de LA PRESSE.

Les concurrents sont: Romain Alario • Claude Dallaire • Étienne De Massy • Catherine Fol • Nathalie Goulet • Stéphane Laporte • Yves Munn • Alan Quinn

J'ai regardé l'émission du _____ (date)
J'ai préféré le reportage de: (nom du concurrent)

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Téléphone _____
Retourner à l'adresse suivante: Société Radio-Canada, LA COURSE DES AMÉRIQUES, Casier postal 9080, Succursale A, Montréal, Québec H3C 3P3

La Presse

VARIG
Lignes Aéronautiques Brésiliennes



Radio-Canada
Télévision

D É C O M P T E

CKOI

NE MANQUEZ PAS LE DÉCOMPTÉ AUJOURD'HUI À CKOI DE 10 H À 12 H.

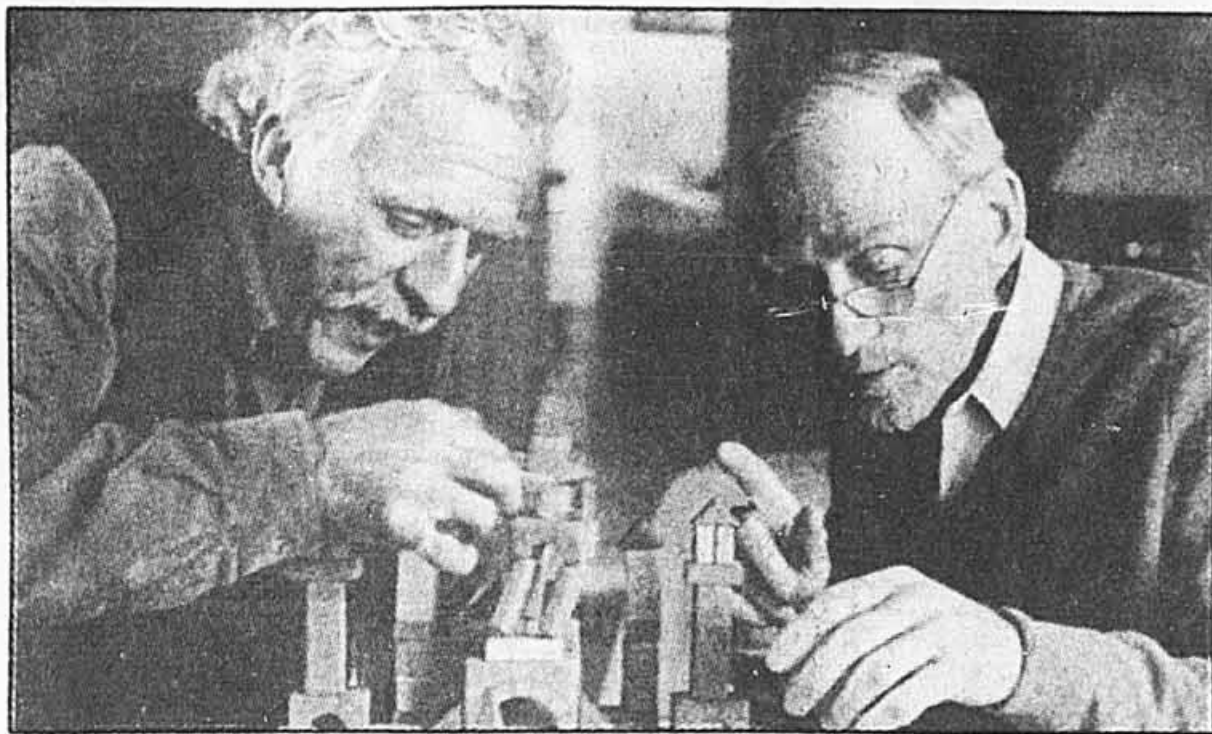
La RéPoNsE à La QuEsTiOn FuN:

47

La Presse

Le lait, FRANCHEMENT Meilleur!

ckoi 97
Le Son de Montréal



«Salut Victor» de Anne-Claire Poirier



«Pelle le conquérant», du Danois Bille August

21 premières canadiennes au Festival du cinéma de Rouyn

Presse Canadienne
ROUYN

■ Le mercure a atteint une chaleur record pour la saison, hier, à Rouyn, où s'ouvrait le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. L'accueil des membres de la presse et tous les invités du festival à leur descente

d'avion a rapidement fait oublier la grisaille, la neige et le froid qui les attendaient.

Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, qui en est à sa septième édition, a accueilli, hier, sa première «cuvée» d'invités, environ 70 personnes, journalistes, réalisateurs, comédiens, distributeurs de films, etc. D'autres «arrivages», attendus chaque jour d'ici la

fin du festival, jeudi, porteront le nombre d'invités à plus d'une centaine.

Au programme, pas moins de 67 films, courts, moyens et longs-métrages, dont 21 premières canadiennes et parfois même nord-américaines. C'est le cas du film du réalisateur danois Bille August, «Pelle le conquérant» qui ouvrait le festival, hier soir, en présence de son auteur arrivé

quelques minutes avant la présentation.

Un film très attendu s'il en est un puisqu'il a mérité la Palme d'or au dernier Festival de Cannes.

Parmi les autres films, «Il est génial, papy», du Français Michel Drach, «Salut, Victor», le film de la Québécoise Anne-Claire Poirier, mettant en vedettes Jacques Godin et Jean-Louis Roux, «Comme deux gouttes d'eau», un film de Diane Létourneau sur le phénomène des jumeaux identiques, «Fréquence meurtre», de la Fran-

çaise Elisabeth Rappeneau, avec Catherine Deneuve, «Encore» (Once More), du Français Paul Vecchiali, «La Maison assassinée», de George Lautner, «La Onzième spéciale», de Micheline Lanctôt, «Heat Sunlight», de Rob Nilsson, «Milan noir», de Ronald Chammah, et une comédie suédoise tout à fait loufoque vue en visionnement de presse, «Framed». Également, une sélection de films d'animation de divers pays est présentée avant chaque programme.

Parmi les invités, une déléga-

tion complète de «Les Tisserands du pouvoir» est attendue avec, entre autres gens, Gratién Gélinas et Denis Bouchard. Le Théâtre du Cuivre à Rouyn-Noranda, où sont présentés tous les films du festival, accueillera également de la France, Paul Vecchiali et Elisabeth Rappeneau, de l'Italie, Guido Manuli, du Danemark, Bille August. Le cinéma québécois sera, bien sûr, majoritairement représenté avec Marie Tifo, Gilbert Sicotte, Anne-Claire Poirier, Alain Chartrand, Gisèle Schmidt, Micheline Lanctôt, Léa Pool et quelques autres.

CONCOURS

LES GRANDES PREMIÈRES



À gagner: 5 forfaits-vacances au Club Med

Une semaine pour 2 dans un Club Med des Caraïbes, du Mexique ou des États-Unis.

Regardez les grandes premières Stella Artois, samedi 20 h ou dimanche

14 h à Radio-Québec et devenez juges. Pour participer, complétez ce bulletin de participation.

Marquez d'un "X" votre appréciation

	Moyen	Bon	Très bon
Film: T'es belle Jeanne	☐	☐	☐
Réalisation: Robert Ménard	☐	☐	☐
Scénario: Claire Wojas	☐	☐	☐

Faites le choix de vos comédiens ou comédiennes préférés (Un seul choix par catégorie)

Comédiens:	Michel Côté ☐	Comédiennes de soutien:	
	Pierre Curzi ☐		Angèle Coutu ☐
Comédienne:	Marie Tifo ☐		Diane Jules ☐
Comédien de soutien:	Claude Maher ☐		Marie Michaud ☐
			Sylvie Potvin ☐

Les récipiendaires de chacune des catégories pour les 5 grandes premières Stella Artois seront dévoilés en janvier 89 à l'émission «Autrement dit» sur les ondes de Radio-Québec.

Le prochain tirage au sort aura lieu le 11 novembre 88 à l'émission «Autrement dit» sur les ondes de Radio-Québec. Valeur approximative des prix: 12,500\$.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____
Retournez à:

CONCOURS LES GRANDES PREMIÈRES STELLA ARTOIS
LA PRESSE
C.P. 5020 PLACE D'ARMES
MONTRÉAL, QC H2Y 3M1



LE MIEUX C'EST DE REGARDER

Radio Québec
Cable 8



AU DIABLE LA DÉPENSE!

CKAC 73
LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

La Presse



«Il est génial Papy» de Michel Drach

Cinéma plus

CKAC 97.3
LA SUPERSTATION

La Presse



INVITENT 500 PERSONNES
À LA PREMIÈRE DU FILM

PALME
D'OR



CANNES
1988

P.E.L.L.E. LE CONQUÉRANT

UN FILM DE BILLE AUGUST



LE JEUDI 10 NOVEMBRE À 20H

AU CINÉMA LE DAUPHIN

Remplissez le coupon de participation qui sera publié jusqu'au 31 oct. inclusivement et retournez-le avant le 2 nov. 88. 250 personnes recevront un laissez-passer double par la poste. Les règlements du concours sont disponibles chez Cinéma Plus. La valeur des prix offerts est de 3000 \$.

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
App. _____
Ville _____
Code postal _____
Tél. _____
Âge _____

Vrais et faux Rembrandt

Agence France-Presse
AMSTERDAM

■ Un ouvrage consacré à l'authentification de tableaux signés Rembrandt durant la période 1635-1642 indique que sur quelque 90 tableaux recensés, un tiers n'ont pas été peints par le maître néerlandais du 18e siècle, a annoncé le professeur Josua Bruyn. Ce livre, troisième volume du «Corpus of Rembrandt Paintings», doit paraître avant l'hiver 1989. Les deux premiers volumes déjà parus, consacrés aux périodes 1625-1631 et 1631-1634, signalaient déjà que Rembrandt n'était le véritable auteur des tableaux signés de son nom que pour 44 des 93 œuvres de la première période et pour 65 œuvres sur 102 de la deuxième période.

Le professeur Bruyn a précisé qu'aucune communication n'avait été faite et ne serait faite avant la publication du troisième volume, sur les «vrais», les «faux» et les «douteux» de la période considérée.

L'examen des peintures de Rembrandt est une initiative prise dans les années 1960 par la Fondation Rembrandt Research Project à Amsterdam. Des experts examinent depuis lors à l'aide des techniques les plus avancées toutes les œuvres attribuées à Rembrandt. Ils les classent ensuite par catégories: «vrais», «faux» et «douteux».

Au total, le «Corpus of Rembrandt Paintings» sera constitué de cinq volumes selon le professeur Bruyn.

Mort du «peintre des reines»

Agence France-Presse
FLORENCE

■ Pietro Annigoni, dit «le peintre des reines» pour ses célèbres portraits de la reine Elisabeth d'Angleterre et de Farah Diba notamment, s'est éteint vendredi soir à Florence. Le peintre, âgé de 78 ans, avait été opéré en mai dernier d'une perforation ulcéreuse à l'estomac dont il ne s'était jamais vraiment remis.

Né en 1910 à Milan, Pietro Annigoni a fait ses études à Florence où il présenta sa première exposition en 1932.

La difficile percée de Claude Barzotti

Presse Canadienne
CARAQUET

■ Comment ferait-on entendre les chansons de Claude Barzotti aux plus insensibles sans que ne les traverse la douce image d'un amoureux traversant la vie sans jamais vouloir du mal à qui que ce soit ?

Claude Barzotti raconte sur un ton pacifique que même si la vie ne l'a pas gâté, il ne lui en veut pas.

«J'ai fait treize 45 tours qui n'ont pas marché du tout», confie-t-il au cours d'une entrevue téléphonique.

«Je ne sais pas à quoi c'était dû. Moi, je me souviens, dans le temps, je mettais des fringues à pattes d'éléphant et actuellement ce sont des pantalons très étroits. Pourquoi ? C'est une question de mode. La chanson *Madame*, je l'ai écrite en 1974, cette chanson. Elle est sortie en 1975 et on a vendu 2 000 exemplaires. La même chanson, on la ressort en 1983, la même, et on fait 450 000 disques. Alors dites-moi, moi je ne sais pas.»

Barzotti en a bavé avant qu'on cesse de lui reprocher cette voix rauque qui charme maintenant. Pourtant, son enfance ne lui permettait pas d'envisager une si difficile percée dans le monde musical.

«Je me souviens qu'à l'âge de 5 ans, mes parents me mettaient debout sur une table pour chanter à toutes les fêtes. À six ans, j'ai reçu un accordéon et à sept ans une guitare. À quinze ans, je faisais les bals et j'ai eu la chance d'être professeur de musique à 18 ans.»

«Je vous assure tout de suite, je ne suis pas le Beethoven de la musique. Je ne suis pas un génie mais plutôt un musicien banal. Je veux dire que des types comme moi il y en a à la pelle.»

Alors, qu'est-ce qui fait de lui un artiste si populaire que ses spectacles sont à guichet fermé au Québec et en Acadie ?

«Moi j'ai la chance d'écrire des chansons avec des mélodies faciles mais qui veulent dire quelque chose. Et puis peut-être aussi que je suis arrivé au bon moment.»

Il est peut-être arrivé au bon moment, comme il le croit, mais sûrement pas de la manière la plus simple puisque, après avoir vécu jusqu'à six ans en Italie, le voilà qui déménage en Belgique.

La Belgique n'est pas un tremplin de choix dans la francophonie. Plusieurs prétendent que la France, avec son caractère chauvin, reconnaît mal tentatives faites en dehors de Paris. «La francophonie, c'est bien; Paris, c'est mieux», entend-t-on souvent.

Voici donc le rital, comme il le chante, installé en Belgique et qui, via la France, accomplit une fulgurante percée au Canada.

«Je n'ai jamais chanté en Italie. Par contre, j'ai déjà enregistré deux chansons en italien mais qui ne sont sorties qu'en Belgique et en France. Le *Rital*, vous savez pourquoi je l'ai écrite, cette chanson ? C'est que j'ai travaillé pendant huit ans dans une maison de disques, cinq ans directeur artistique et trois ans comme attaché commercial. Mon patron était une grande gueule mais avec un cœur d'artichaut et il m'a dit que je n'avais qu'un défaut, c'est d'être rital. Et c'est comme ça que m'est venue l'idée.»

Entre le chanteur de charme et le poète devenu musicien, Claude Barzotti préfère qu'on le voit comme un artiste qui accorde beaucoup d'attention à ses textes.

«Chanteur de charme, ça ne me plaît pas tellement parce que ça veut dire quoi, exactement ? Je fais quand même des chansons à peu de texte. Jacques Brel, est-ce

que c'était un chanteur de charme, lorsqu'il chantait «Ne me quitte pas» ? Mes chansons ne sont pas toutes à texte, sûrement pas celles qui ont marché. Par exemple «T'amoe T'Amoro», sûrement pas.»

Ainsi, ce qui semble facile à première écoute ne l'est pas né-

Inculpation dans l'affaire Scorsese

Agence France-Presse
PARIS

Un jeune homme sans emploi, qui a reconnu avoir posé un engin incendiaire dans le cinéma parisien Saint-Michel, où était projeté «La dernière tentation du Christ» de Martin Scorsese, a été écroué vendredi par le tribunal de Paris.

L'attentat commis samedi dernier avait fait 10 blessés parmi les spectateurs et provoqué une cascade de réactions indignées en France.

Thomas Lagourgue, 25 ans, a été inculpé de coups et blessures volontaires avec préméditation et dégradation de biens immobiliers.

Un autre jeune homme, Hubert Pillet, 22 ans, étudiant en droit, qui devait participer à une attaque contre un autre cinéma projetant le même film, attaque qui n'a finalement pas eu lieu, a été inculpé d'association de malfaiteurs et laissé en liberté.

Le film de Martin Scorsese fait l'objet d'un harcèlement continu des milieux intégristes et de l'extrême-droite en France depuis sa sortie, fin septembre. En raison de cette offensive, il ne se joue plus que dans une seule salle de cinéma sur les 17 où il était initialement programmé.

cessairement dans le processus de création. On n'écoute pas suffisamment les chansons qui ne sont pas dans le palmarès mais qui font d'un album un recueil.

«Écoutez, la Danse des canards, c'est le disque le plus vendu, presque, au monde. On dit «quelle connerie». Eh bien moi, si j'étais capable d'écrire une chanson de canard je le ferais immédiatement. C'est pas une connerie, eh non. Écrire une chanson que même le boulanger va siffler, ça c'est difficile. Et ça peut être une très bonne mélodie.»

Le spectacle de Barzotti comporte cinq nouvelles chansons qui seront comprises dans le prochain microsillon devant paraître en février 1989. Ce sera son quatrième, sans compter son récent grand succès.

«Quand on fait un disque, on essaie de faire passer un message et on écrit un peu sa vie. Et lorsque les gens achètent mon disque, ça veut dire que le message est passé. Je ne vois pas du tout pourquoi je changerais, pas du tout. J'ai un public extraordinaire, de gens intelligents», insiste le chanteur.



Claude Barzotti

Une décision prochaine sur le sort du Centre culturel canadien à Paris

JEAN-PAUL BURY
de la Presse Canadienne
PARIS

■ Le sort définitif du Centre culturel canadien de Paris, dont la fermeture pure et simple avait déjà été proposée par des fonctionnaires venus d'Ottawa il y a quelques mois, sera décidé avant la fin de l'année.

C'est ce qu'a annoncé l'ambassadeur Claude Charland, en déclarant qu'une décision sur «la politique culturelle du Canada en France» serait prochainement arrêtée.

Depuis des mois, toutes les études menées sur le CCC s'accordent sur un point pour reconnaître que le centre, installé dans un immeuble cossu, sur la célèbre esplanade de l'hôtel des Invalides, ne répond pas à la mission qui lui est fixée et qu'il assure mal la promotion de la culture canadienne à Paris.

Pour y remédier, le ministre conseiller chargé des affaires pu-

bliques et culturelles à l'ambassade, Emile Martel, et le directeur du centre, Louis Hamel, ont envisagé trois solutions.

D'abord déménager dans un quartier plus passant et plus animé de la capitale, comme le quartier du centre Beaubourg ou vers le nouveau centre artistique et culturel qui se crée à la Bastille, aux abords du nouvel opéra dont on achève la construction. Compte tenu de la valeur de l'immeuble de l'esplanade des Invalides, quelque 100 millions de francs, soit 20 millions de dollars canadiens, sa vente permettrait aisément de trouver un nouvel espace dans un autre quartier plus fréquenté.

La deuxième solution envisagée est celle d'un regroupement de tous les services de la chancellerie canadienne et de réinstaller les services culturels dans l'un des deux immeubles de l'avenue Montaigne, à deux pas des Champs-Élysées. Cette solution, si elle permettait également de dégager les fonds de l'immeuble de l'esplanade, nécessiterait ce-

pendant de vastes travaux dans la chancellerie, en aménageant par exemple une pyramide de verre sur le modèle de celle du musée du Louvre, et dans la cour intérieure d'un des bâtiments de l'ambassade, pour y installer les services culturels.

La troisième et dernière solution serait de rénover et de restructurer l'immeuble actuel. Cette opération nécessiterait selon l'ampleur des travaux quelque \$2 ou \$5 millions. Elle aurait, dit-on, la faveur de nombre de diplomates parisiens, mais elle a bien sûr l'inconvénient d'être la plus onéreuse.

C'est finalement un fonctionnaire de la section de gestion des biens du ministère des Affaires extérieures, venu d'Ottawa, qui fera la recommandation finale. Sa visite est attendue à Paris fin novembre avec, chez quelques-uns des seize collaborateurs du Centre culturel canadien de Paris, un peu d'appréhension, même si aujourd'hui la pire des solutions, la fermeture du CCC, est définitivement abandonnée.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO MONTREAL

AUJOURD'HUI

- 12:30 *Hôtel terminus* - Klaus Barbie et son temps (*Hôtel Terminus - The Life and Times of Klaus Barbie*) Marcel Ophüls. É.-U. 1988, 267 min., (fr., s.t.a.) p. 32 *OUI-METROSCOPE (2)*
- 13:00 *Charbon-velours partie 5 - Corps en ruines* Stephen Decostere. Belg. 1987, 72 min. (fr.) p. 71 *GOETHE*
- 13:15 *Rouge of the North / Rancœur* Fred Tan. Taiwan 1988, 112 min., (s.t.f.) p. 42 *CINÉ-MATHEQUE*
- 13:30 *Un vieil homme avec d'énormes altes* Fernando Birri. Esp. 1988, 96 min., (s.t.f.) p. 45 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 15:00 *La ligne de chaleur* Hubert-Yves Rose. Can. 1988, 90 min., (fr.) p. 34 *GOETHE*
- 15:15 *Une histoire de vent* Joris Ivens, Marceline Lorian. Fr. 1988, 78 min. (fr.) p. 31 *CINÉMATHEQUE*

- 15:30 *How to Kiss* Bill Plympton. É.-U. 1988, 6 min. 30 sec., (ang.) p. 53 *Brand New Day* Amos Gitai. G.-B. / Fr. 1987, 93 min., (ang.) p. 24 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 17:00 *Lamento pour un homme de lettres* Pierre Jutras. Can. 1988, 30 min., (fr.) p. 54 *Oeuf* Danniell Danniell. Hol. 1988, 58 min., (s.t.f.) p. 38 *OUI-METROSCOPE (2)*
- 17:15 *Le jardin des désirs* Ali Chamraev. URSS, 1987, 98 min., (s.t.f.) p. 33 *CINÉ-MATHEQUE*
- 17:30 *High Hopes* Mike Leigh. G.-B. 1988, 110 min., (ang.) p. 30 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 19:00 *Complices* Margit Czenki. RFA 1987, 109 min., (s.t.f.) p. 27 *OUI-METROSCOPE (2)*
- 19:15 *Le moine solitaire* Ivan Vladimirovic Dicho- vnyj. URSS 1988, 90 min., (s.t.f.) p. 36 *CINÉMATHEQUE*
- 19:30 *Stachovik* Philip Cröning. RFA 1988, 35 min., (s.t.a.) p. 55 *Mr. Jolly Lives Next Door* Stephen Frears. G.-B. 1987, 52 min., (ang.) p. 37 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 21:00 *The Eye Above the Well* Johan van der Keuken. Hol. 1988, 101 min., (s.t.a.) p. 27 *GOETHE*
- 21:15 *One of Those Days* Bill Plympton. É.-U. 1988, 7 min., (ang.) p. 53 *Comic Book Confidential* Ron Mann. Can. 1988, 90 min., (s.t.f.) p. 26 *OUI-METROSCOPE (2)*
- 21:30 *Hamlet Goes Business* (Hamlet fait des affaires) Aki Kaurismäki. Fin. 1987, 86 min., (s.t.f.) p. 30 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 23:30 *Vidéo Album 5: Thursday People* George Kucher. É.-U. 1987, 58 min., (ang.) p. 52 *PARALLÈLE*

- Gregg Araki. É.-U. 1988, 86 min. (ang.) p. 35 *GOETHE*
- 19:15 *Temps difficiles* João Botelho. Port. 1988, 95 min., (s.t.f.) p. 44 *CINÉ-MATHEQUE*
- 19:30 *Stachovik* Philip Cröning. RFA 1988, 35 min., (s.t.a.) p. 55 *Mr. Jolly Lives Next Door* Stephen Frears. G.-B. 1987, 52 min., (ang.) p. 37 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 21:00 *The Eye Above the Well* Johan van der Keuken. Hol. 1988, 101 min., (s.t.a.) p. 27 *GOETHE*
- 21:15 *One of Those Days* Bill Plympton. É.-U. 1988, 7 min., (ang.) p. 53 *Comic Book Confidential* Ron Mann. Can. 1988, 90 min., (s.t.f.) p. 26 *OUI-METROSCOPE (2)*
- 21:30 *Hamlet Goes Business* (Hamlet fait des affaires) Aki Kaurismäki. Fin. 1987, 86 min., (s.t.f.) p. 30 *OUI-METROSCOPE (1)*
- 23:30 *Vidéo Album 5: Thursday People* George Kucher. É.-U. 1987, 58 min., (ang.) p. 52 *PARALLÈLE*

Vient de paraître !



Recueil de lettres sincères de parents et de réponses éclairées de l'auteur sur tous les aspects de la vie des adolescents, ce livre permettra aux lecteurs de s'identifier à leurs semblables et de dédramatiser les problèmes et les comportements des jeunes. 358 pages.

éditions



20%

de réduction aux abonnés(e)s de La Presse sur tous nos livres.

N° d'abonné _____

N° 545

Prix régulier d'abonné 24,95\$ 19,95\$

Aussi en vente chez votre librairie habituelle

Vous pouvez commander par téléphone en utilisant votre carte VISA ou MASTERCARD.

Vous pouvez recevoir ce livre en remplissant et en retournant ce coupon aux

285-6984

Éditions La Presse, Ltée
44, Saint-Antoine Ouest
Montréal (Québec)
H2Y 1J5

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Tel. () _____

☐ Chèque ☐ VISA ☐ Mandat ☐ MASTERCARD

N° _____

Date d'expiration _____

Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

Prix du livre _____

+ frais de manutention 1,50\$

Montant total ci-joint _____

La résidence d'été Louis-Joseph-Forget

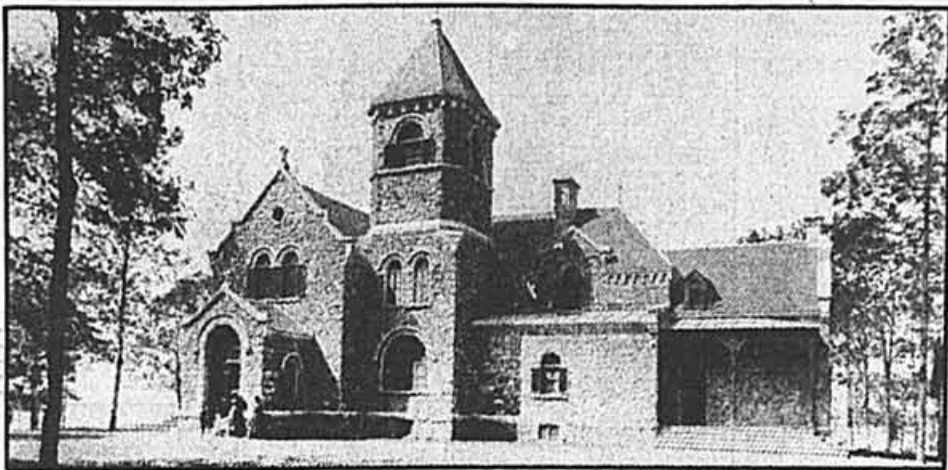


PHOTO ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES NOTMAN, MUSÉE MCCORD

La première résidence du Bois-de-la-Roche



GUY PINARD

Il existe au Québec de nombreux «trésors» insoupçonnés. Ces richesses sont si bien cachées, avec la complicité de Dame Nature, qu'il est impossible de les découvrir par ses propres moyens.

La grille cadennassée qui ferme l'entrée du 290, chemin Senneville, face à l'avenue Phillips, en est un bel exemple. L'allée sinueuse bordée d'arbres majestueux sur laquelle s'ouvre la grille, conduit à l'une des plus somptueuses maisons familiales jamais construites à Montréal, la résidence Louis-Joseph-Forget, également connue sous le nom de château du Bois-de-la-Roche. A mesure qu'on s'en approche, l'émerveillement grandit. Sise en pleine clairière au milieu d'une pelouse baignée par la rive du lac des Deux-Montagnes, éclairée par un soleil d'automne qui fait luire ses pierres rustiques multicolores et son toit de cuivre patiné par près d'un siècle d'exposition aux intempéries, cette richesse architecturale vous met dans un état d'ébahissement qui vous laisse pantelant.

Comble de ravissement, peu a changé dans les environs immédiats de cette «résidence d'été» depuis que le sénateur Louis-Joseph Forget la fit construire au début du XX^e siècle. Le boisé touffu qui sépare la route de la résidence sur une profondeur d'environ 1300 pieds joue parfaitement son rôle d'écran en dissimulant à la vue du passant cette impressionnante demeure construite sur un promontoire. Le parc boisé, le promontoire, un gros rocher tout proche et l'abondance de pierres dans la terre arable expliquent, pensent-on, pourquoi le domaine érigé sur les ruines d'un ancien poste de troc des autochtones d'Oka, fut connu sous le nom de Bois de la Roche.

La résidence Louis-Joseph-Forget est située à l'extrémité ouest de l'île de Montréal, à l'ouest de l'anse à l'Orme, à proximité de l'endroit où le boulevard Gouin devient le chemin Senneville. Les 14 acres du terrain sur lequel elle fut construite ne représentent qu'une infime partie d'une terre mesurant initialement 620 arpents. Cette terre était en fait formée de trois terres adjacentes, de formes irrégulières, séparées d'une quatrième située plus à l'ouest par la terre d'un dénommé Schetagne, et elle s'étendait sur une distance d'un mille en bordure du lac des Deux-Montagnes, en partant de la jonction des chemins Senneville et de l'Anse-à-l'Orme, tandis qu'au sud, elle touchait, tout comme aujourd'hui d'ailleurs, à la propriété du collège Macdonald.

Courte biographie de Forget

Lorsqu'il engagea l'architecte John William Hopkins pour la construction d'une résidence secondaire sur cet emplacement, en 1887, Louis-Joseph Forget jouissait déjà d'une réputation enviable.

Né à Terrebonne le 11 mars 1853, Louis-Joseph était un des neuf fils de Louis Forget. Éduqué au collège Masson de Terrebonne, Forget avait 20 ans lorsqu'il fit son apprentissage comme courtier en valeurs auprès de Thomas Caverhill. Peu de temps après, il fonda la société de courtage L.-J. Forget & Cie, et avait l'honneur d'être le premier Canadien-Français à être admis en qualité de membre de la Bourse de Montréal,

avant d'en devenir son président pour deux mandats en 1895.

Comme on l'a déjà souligné lorsqu'il fut question de l'île des Moulins, il dirigea de nombreuses entreprises comme la Montreal City Passenger Railway Co., ancêtre de la Montreal Tramways Co. et de l'actuelle STCUM, la Richelieu & Ontario Navigation Co. Ltd, la Montreal Light, Heat & Power Co. Ltd dont il avait piloté la fusion, la Dominion Coal Co. Ltd et la Dominion Iron & Steel Co. Ltd, également fusionnées sous sa direction. Il fut nommé au Sénat en 1896.

Forget mourut le 7 avril 1911 à Nice, où il séjournait en compagnie de sa femme, Maria Raymond, et de ses deux plus jeunes filles, Marguerite et Pauline. Les Forget eurent trois autres enfants, Loulou, épouse de William W. Skinner; Blanche, épouse de Guy Boyer; et Raymond, le seul garçon, mort à l'âge de quatre ans. Le château du Bois-de-la-Roche resta la propriété de ses descendants jusqu'en novembre 1986. Le Dr L.G. Johnson, petit-fils du sénateur et fils de Pauline Forget et de Frederick Johnson, fut le dernier descendant à l'habiter. Le château et ses environs immédiats sont aujourd'hui la propriété d'une compagnie à numéros appartenant à un homme d'affaires montréalais qui désire conserver l'anonymat. Quant à la succession Forget, formée de cinq petits-enfants, elle continue de gérer la ferme de 460 acres sous le nom de Bois de la Roche Inc.

Edward Maxwell

Comme on l'a vu précédemment, Forget fit construire une première résidence d'été en 1887.

Cette résidence fut détruite par un incendie en 1896, et dès l'année suivante, Forget confia à l'architecte Edward Maxwell la tâche d'en construire une deuxième.

Avec l'aide de George C. Shattuck, Maxwell dessina une villa nettement inspirée des châteaux de la Renaissance française, en conformité avec le courant Beaux-Arts qui succédait graduellement à l'ère victorienne. L'ampleur et la richesse architecturale de ce bâtiment étaient généralement réservées aux hôtels et aux édifices publics, mais malgré ses dimensions imposantes, la résidence s'intégrait parfaitement bien à l'ambiance champêtre qui se dégage des lieux, dont les remarquables aménagements paysagers réalisés par Frederick Olmsted.

La résidence

À une certaine époque, le domaine

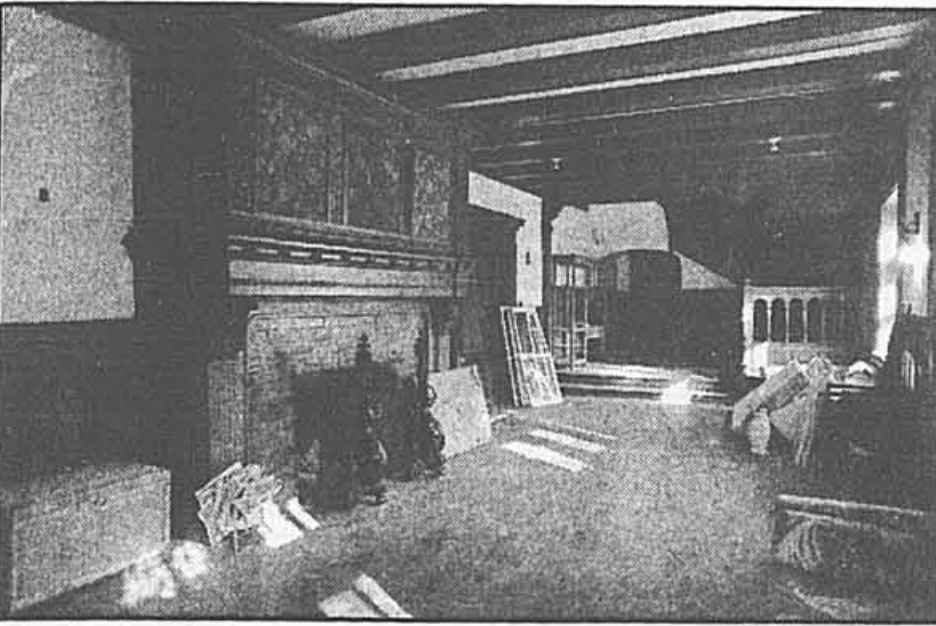


PHOTO JEAN COUILL, La Presse

Le hall d'honneur et son foyer doté d'un imposant manteau.

comprenait une quinzaine d'immeubles. Outre la résidence érigée en bordure du lac, on retrouvait une chapelle, une salle de pompage, deux glaciers, une grange, deux écuries, un poulailler, un silo, une remise, un atelier, et quatre maisons de dimensions variées, le tout situé de part et d'autre du chemin Senneville. Mais le domaine comme tel ne comprend plus aujourd'hui que quatre bâtiments, la résidence, la glacière, ainsi que la chapelle et la station de pompage dissimulées dans le parc.

La résidence fut construite dans l'axe nord-sud, et la façade se trouve du côté est. Ses dimensions hors tout atteignent 130 pieds sur 79, en incluant les avant-corps et les tourelles. Le faite du toit principal culmine à 40 pieds, 20 pieds de moins que les tourelles du côté ouest. Les murs ont jusqu'à deux pieds d'épaisseur et la charpente est en bois. L'édifice comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages et des combles.

La maison a été construite en pierre rustique multicolore, avec ornementation en pierre de taille grise. Elle est coiffée d'un toit à pans multiples en cuivre verdi par l'oxydation. Le fenestrage est généralement de forme rectangulaire et les fenêtres sont souvent groupées par deux.

Commençons par la façade, située du côté est et précédée d'un imposant mur de pierre surmonté de pierres arrondies. La façade comprend un corps de bâtiment principal et deux avant-corps. L'entrée principale est encadrée de deux tourelles qui se terminent par des culs-de-lampe abondamment ornements et reposant sur des pilastres qui encadrent l'entrée. Un écusson décore le linteau de pierre surmonté de machicoulis. La porte d'entrée en bois sculpté comporte deux vantaux et est rehaussée par un bandeau à denticules. Une lucarne-tourelle encadrée de deux petites lucarnes couronne la travée de l'entrée principale. Un large bandeau de pierre rustique taillée mais de dimensions irrégulières démarque l'étage du rez-de-chaussée.

Les deux avant-corps coiffés d'un toit en pavillon percé d'une petite lucarne aussi à toiture en pavillon se trouvent à chaque extrémité de la façade. On note que les avant-corps sont moins hauts d'un étage. Une tour octogonale couronnée d'un toit à l'impériale prolonge la façade à son extrémité sud. Le mur sud est relativement court et trouve son prolongement dans une loggia couverte par le toit percé de lucarnes.

Le mur ouest, à l'arrière, est encore plus intéressant que la façade. On pourrait le diviser en cinq travées, soit trois pleins encadrant deux travées d'ouvertures. Chacune de ces deux travées est identique: on y trouve au rez-de-chaussée des portes-fenêtres surmontées d'un arc surbaissé formé de pierres de taille rayonnantes, des fenêtres légèrement en avant-corps reposant sur le bandeau de pierre à l'étage, et enfin une importante lucarne à pignon avec deux fenêtres à arc surbaissé, ornementée de trois pinacles. Aux deux extrémités se trouve une tour adossée, circulaire au nord et hexagonale au sud. Chaque tour est décorée de machicoulis et coiffée d'un toit à pignon surmonté d'un épi. Le côté nord comprend les appartements du personnel et une loggia à deux étages qui a été fermée avec des pans de bois, avec plus ou moins de succès.

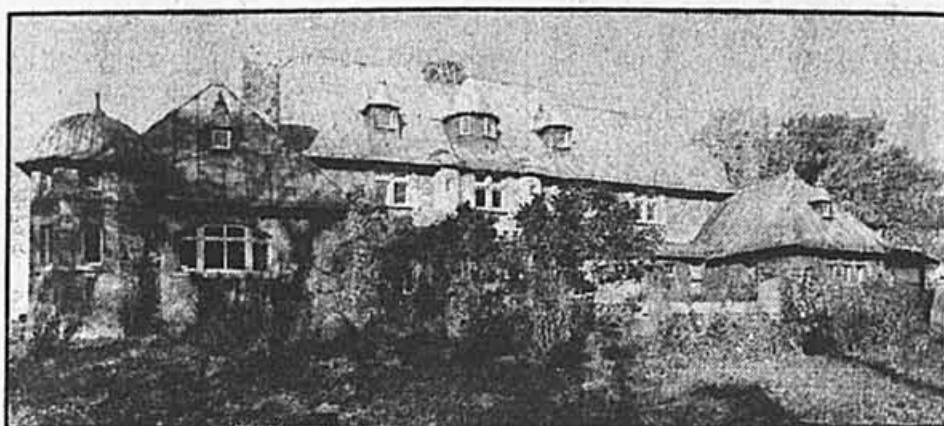


PHOTO JEAN COUILL, La Presse

La façade de la résidence Forget

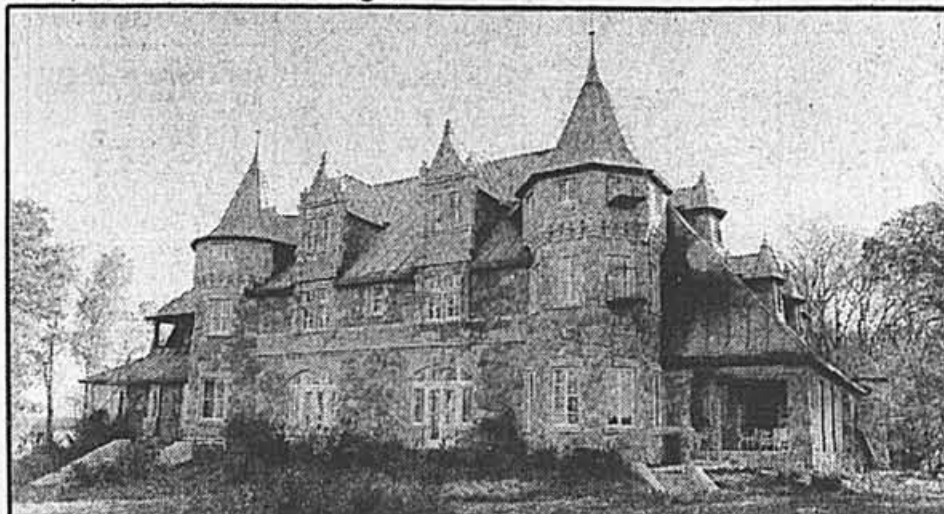


PHOTO JEAN COUILL, La Presse

La face ouest, tournée vers le lac

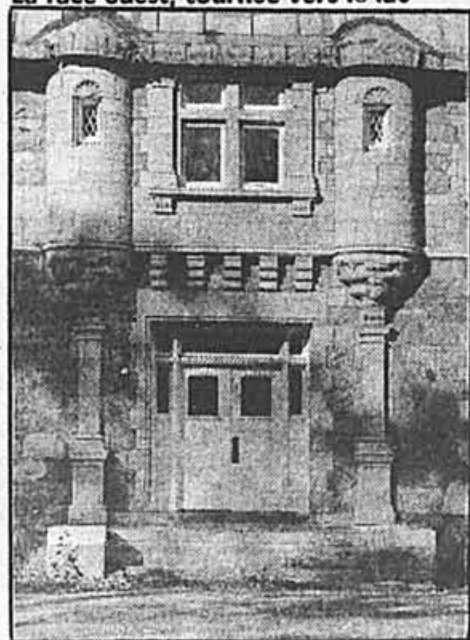


PHOTO JEAN COUILL, La Presse

Le détail de l'entrée principale

L'intérieur

À l'intérieur, l'architecte a privilégié le décor «Arts et Métiers» emprunté aux manoirs britanniques et aux châteaux écossais. On retrouve cinq pièces au sous-sol, dix au rez-de-chaussée, onze au premier étage, et sept au deuxième étage, privé des deux avant-corps comme on l'a vu précédemment.

Dès qu'on pénètre dans la maison, on est immédiatement saisi par l'imposant manteau du foyer du hall d'honneur, un des cinq foyers qu'on trouve au rez-de-chaussée. Ce manteau richement sculpté rivalise avec les lambris en acajou, les poutres apparentes du plafond, les coffrets des calorifères, la rampe sculptée de l'escalier principal et la banquette qui repose à ses pieds. Les boiseries abondent également à l'étage, mais les résultats plus ou moins heureux de récents travaux de rénovation y sont plus évidents.

Les autres bâtiments

Comme on l'a dit précédemment, le domaine (moins l'exploitation agricole) comprend trois autres bâtiments. Il y a d'abord la chapelle construite en 1901 par Edward et William Sutherland Maxwell, qui empruntèrent au style «shingle» américain. Édifiée en retrait de l'allée principale de manière à favoriser le recueillement, cette chapelle en pierre des champs est coiffée d'un toit en bardeaux doté d'arabesques surprenantes. On remarquera également les fenêtres ogivales dont la forme est reprise dans la décoration, ainsi que le clocher qui n'écrase pas le bâtiment. Une abside de forme irrégulière termine la chapelle.

La station de pompage doublée d'un garage fut construite en pierre rustique en 1928, et elle est également située en

retrait de l'allée principale. On n'en connaît pas l'architecte, mais on peut croire que le concepteur s'est inspiré des plans de la chapelle des Maxwell, comme en témoignent les ouvertures et les arrondis de la toiture en cuivre.

Enfin, la glacière au recouvrement de bardeaux de cèdre fut construite en 1900. Elle se trouvait jadis tout près de la face nord de la maison, mais son propriétaire actuel l'a déplacée vers le sud-est.

Quant aux bâtiments qui forment l'exploitation fermière, ils comprennent une petite maison à deux étages datant de 1836, une grange en bois de forme irrégulière construite en 1890, flanquée d'un silo de 15 pieds de diamètre, une écurie en bois en forme de «T» construite en 1900, une maison de ferme en pierre de trois étages reconstruite en 1924 (la première fut incendiée cette année-là), une écurie en bois construite en 1925 et une étable en bois carée construite en 1930.

La restauration

Comme on l'a vu précédemment, la maison est aujourd'hui la propriété d'une compagnie à numéros. Le domaine est à vendre, mais prière de s'abstenir si on n'est pas au moins deux fois millionnaire (la succursale de Royal LePage à Kirkland possède tous les détails). L'acquéreur éventuel aura deux possibilités: transformer le domaine en auberge de luxe, ou poursuivre la restauration et se retrouver en possession d'une des plus somptueuses résidences de Montréal.

SOURCES: Editions du Meridien: *Maisons de campagne des Montréalais, 1892-1924*, par France Gagnon-Pratte — Magazine Continuité, numéro 35: *Bois de la Roche*, par France Gagnon-Pratte — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Repertoire d'architecture traditionnelle, Les Résidences*, et documents divers — Visite d'exploration sur place — Entretiens téléphoniques avec le Dr L.G. Johnson et Talbot Johnson.

REPÈRES



Nom: résidence Louis-Joseph-Forget.
Adresse: 290, chemin Senneville.
Cette propriété n'est pas accessible au public.

Les gens d'hier

Un mémorable «face à face»... en 1930!



CYRILLE FELTEAU

collaboration spéciale

Je ne le dis pas trop haut à tout venant, mais il y a plus d'un demi-siècle maintenant, j'ai vu — de mes yeux vu — (à un âge plutôt tendre, il est vrai), le déclin et la chute du régime Taschereau, suivi de la montée fulgurante d'un tout nouveau parti, l'Union nationale, formé, au dire de Maurice LeNoblet Duplessis, son fondateur, des meilleurs éléments du Parti libéral et du Parti conservateur. Cela suffisait, à ses yeux, pour le croire promis à un grand et long avenir.

On sait que cette formation, qui domina la scène politique québécoise de 1944 à 1960, ne survécut que quelques années à la mort de son créateur.

Par souci d'exactitude, j'ajouterai que mes premiers souvenirs politiques remontent encore plus loin, soit au tout début des années 1930, lors de la campagne fédérale qui se termina par la victoire des conservateurs de R.B. Bennett sur les libéraux de W.L. Mackenzie King. Un an plus tard, en 1931, Camillien Houde, à la tête des conservateurs provinciaux, s'attaquait en vain à la forteresse libérale défendue à Québec par Louis-Alexandre Taschereau, au cri de: «Dehors la clique, plus vite que ça, ça presse...!» Handicapées au départ par une fraude électorale généralisée, les troupes houdistes ne purent renverser le régime corrompu et corrompueur (Duplessis dixit). Six années plus tard, l'exploit devait être accompli par le chef de l'UN, qui sut exploiter habilement la dissidence dans les rangs libéraux.

En ce temps-là, il y a cinquante ans et plus, les mœurs politiques et surtout la pratique électorale différaient sensiblement de ce que l'on peut observer de nos jours, dans une ère dominée par la télévision. À cette époque, les grands té-

nors politiques s'affrontaient en plein air, pendant des heures, devant des foules compactes et passionnées, qui constituaient par elles-mêmes un extraordinaire fond de scène humain, ajoutant encore à l'intensité de la compétition et du suspense par la haute qualité oratoire des adversaires en présence.

On était à cent lieues, alors, de l'atmosphère guindée, réglementée, aseptisée, des studios de télévision où se mesurent maintenant les chefs politiques dans des «face à face» qui se prolongent indûment bien au-delà de la capacité d'attention du téléspectateur moyen. Les vrais «face à face» d'autrefois avaient lieu dans des assemblées dites *contradictoires*, bien faites pour soulever l'intérêt, voire la passion des foules. Et il n'y avait pas de modérateur, encore moins de modératrice!

Dans ma jeunesse, il m'a été donné d'assister à une bonne demi-douzaine de ces joutes oratoires mémorables, pleines de suspense et d'imprévu. Le plus curieux, c'est qu'une seule d'entre elles, la

première, m'est restée vraiment gravée dans la mémoire.

Je précise qu'elle eut lieu lors des élections fédérales de 1930, donc, plutôt avant-hier qu'hier. J'ajoute que les deux candidats en présence dans ma circonscription natale, Dorchester, n'étaient pas les premiers venus. Me Lucien Cannon, avocat de grande réputation à Québec. Solliciteur général dans le cabinet de W.L. Mackenzie King, devait affronter en combat singulier un autre avocat de talent dans la force de l'âge, Me Onésime Gagnon, boursier Rhodes, qui représentait le Parti conservateur. Sur son adversaire libéral, Onésime Gagnon avait l'avantage d'être considéré comme un «enfant du comté», bien que né dans le comté voisin, la Beauce.

Par un chaud après-midi de juillet, les deux orateurs à peu près d'égale force se mesurèrent pendant plus de trois heures d'horloge devant une foule captive, muette, qui demeura sur place sans bouger. Il y eut bien, de temps à autre, quelques cris et interruptions qui furent prestement étouffés par les «anges»

(forts-à-bras) de faction pour un parti ou l'autre, dissimulés dans la foule. Leur consigne était d'empêcher que la moindre dissidence ne dégénère en bagarre, danger toujours présent dans de telles assemblées.

Je serais bien en peine, maintenant, d'évoquer avec quelque précision les grands thèmes exploités par chacun des deux discours. Sans doute fut-il question du chômage, qui commençait à sévir partout au pays. Ce que je sais, cependant, c'est que pour la première fois de ma vie, j'éprouvai une vive admiration pour ces deux orateurs de haut calibre qui savaient si bien plaider leur cause devant une sorte de tribunal populaire improvisé. Je n'avais jamais assisté auparavant à pareil combat intellectuel entre deux hommes également rompus dans l'art du plaideur. Ce «face à face» à la manière d'autrefois fut pour moi particulièrement mémorable, car il demeure dans mon souvenir mon premier contact avec l'éloquence politique presque à l'état pur. J'eus, par la suite, nombre d'occasions de voir et d'entendre d'autres grands orateurs s'affronter en combat singulier, mais aucun d'eux ne réussit à m'impressionner comme ces deux-là, certain jour de juillet 1930, dans mon village natal.